

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

---

 N° 2955
 

---

SAMEDI 14 OCTOBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite

---

 Prix du Numéro : 75 centimes.
 

---

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

---

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

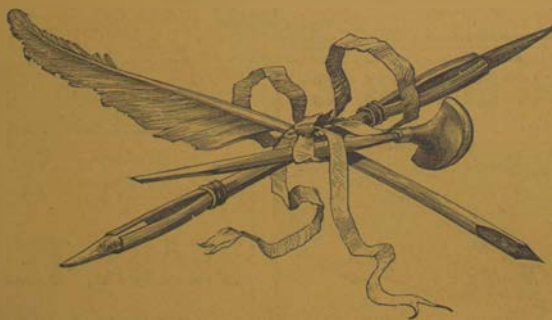
#### ETRANGER

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES



**Fruit laxatif rafraîchissant**  
contre  
**CONSTIPATION**  
*Bile, Embarras gastrique*  
*et intestinal, Migraine en provenant*  
**TAMAR**  
**INDIEN**  
**GRILLON**

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris  
Détail dans toutes les Pharmacies

**NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER**  
**LA DONNA**  
Breveté. Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle.  
La boîte de 12 épingles : 0 fr. 50  
Chez tous Coiff., Parfum., Mero. Agent : L. PELLERAY, Paris.

**FER QUEVENNE**  
Seul, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir l'Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat.) 2<sup>fr</sup>50 franco. 14, r. Beaux-Arts, Paris.

**POUR MAIGRIR** Thyroïdine Bouty  
NOTICE FRANÇAISE  
Laboratoire: 1, R. Châteaudun, Paris

**VIN DECESSE** Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao  
**Le Roi des Reconstituants.**  
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE. Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3<sup>fr</sup>50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5<sup>fr</sup>50. — Direr: Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

**LA VUE CONSERVÉE**  
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à  
**VERRES ACHROMATIQUES** DEROGY, Opticien  
31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

**NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC**  
BREVETÉ S.S.D.G.  
Bandage avec lequel on peut garantir la contenance des HERNIES, quel'qn soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles 1<sup>er</sup> dipl. d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

**ROYALE HONGROISE**  
Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.  
Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

**ON MAIGRIT** en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations et régime, par la **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour resituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **RÉUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris.** (Ci-devant : 24, Rue Chabrol.)

**COLLECTIONS DE VUES ORIGINALES**  
**L. GAUMONT & C<sup>ie</sup>** 57, R. St-Roch, PARIS  
Manufacture de Matériel POUR PROJECTIONS ANIMÉES  
Cinématographe  
Modèle 1899  
Envoi franco de la NOTICE sur demande

Compagnie Générale DE **CINÉMATOGRAPHES** & **PELLICULES** & **PHONOGRAPHES**  
Société anonyme au capital de 2 MILLIONS DE FRANCS  
Anciens Établissements **PATHE Frères**,  
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS  
COMMISSION EXPORTATION  
**PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES**  
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.  
250,000 CYLINDRES PHONOGRAMMES en Magasin  
Maison la plus importante d'Europe  
**CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE**  
GROS — DÉTAIL

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Les conspirateurs.  
— On a de vous une lettre dans laquelle vous priez le Directeur du théâtre de votre ville de remonter le *Petit Duc*... Expliquez-vous!



— Avez-vous remarqué que dans les accidents de chemin de fer les trains qui se rencontrent sont toujours de la même Compagnie... est-ce un défaut de surveillance?



L'enthousiasme anglais gagnant la marchalate Booth qui s'embarque pour le Cap avec toute l'armée du Salut.



— Je vois bien que les Boers courent à la frontière! Mais hélas, les malheureux, que vont-ils y faire?  
— De l'histoire!



Omnibus de nuit.  
— Jamais je ne pourrai partir, j'ai le n° 458 et on en est au 32...  
— Vous aurez un autre omnibus demain à 7 heures du matin.

**60 ANNÉES DE SUCCÈS**  
**GRANDS PRIX** : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895  
**HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY)** : Expo. ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.  
**ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS**  
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE  
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine.  
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES  
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS  
Exiger le nom : **DE RICQLÈS**

**COLUMBIA PHONOGRAPH C°**  
PARIS, 34, boulevard des Italiens.



**LE GRAPHOPHONE COLUMBIA** est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.  
Avec le **Graphophone Columbia**, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.  
Le **Graphophone Columbia** est accessible à toutes les bourses.  
Demandez le dernier Catalogue A. Z.  
**LE GRAPHOPHONE "GRAND"**  
DERNIÈRE CRÉATION  
peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.  
Le **GRAPHOPHONE "GRAND"** reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

**GRAND CHENIL MODÈLE**  
Maison AARON  
49, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET  
**VENTE DE CHIENS**  
De toutes races  
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.



**La Reine de Besançon** MONTRE DE PRÉCISION  
A LA **MAISON de CONFIANCE**  
FABRIQUE D'HORLOGERIE  
A. BARTHET, à Besançon (Doubs), Horloger de la Marine.  
MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.  
Tout argent 15<sup>fr</sup>; Nickel, depuis 5<sup>fr</sup>.  
FABRICATION IRREPROCHABLE  
5<sup>fr</sup> de Chronomètres sur Bulletin d'Observatoire. Exp. et Catal. F. remanée.

**VERRES ISOMETROPES**  
EXPERIENCE FAITE PAR LES RAYONS X  
Avec le verre ordinaire les fluorescences troublent la vue.  
Avec le verre isométrique aucun trouble de la vue.  
Seul Dépôt à PARIS : **FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra.**  
Prix 6 fr. LA PAIRE 1<sup>re</sup>. — EXIGER LA MARQUE \$

**CENT MILLE** personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feuturerie de Pont-Maugis (Ardennes).

**PARC DE LA FAISANDERIE**  
**ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI**  
15 minutes de Paris  
**BEAUX TERRAINS A BATIR**  
A VENDRE  
Bon marché exceptionnel et facilités de paiement  
**AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT**  
DE LA  
**LIGNE D'ORLÉANS**  
Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.  
50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS  
Prochainement  
TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET  
**Eau — Gaz — Téléphone — Électricité**  
POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER  
AUX  
**BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE**  
61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 213.32), ou sur place, à **ABLON**



Annnonce unique. Faveur exclusivement réservée aux Lecteurs de l'Illustration.

A tous les Souscripteurs aux œuvres admirables détaillées ci-dessous, nous offrons gratuitement en plus de la prime une superbe montre remontoir en argent 1er titre contrôlé par le gouvernement français: boîte extra forte, 10 rubis, réglage rigoureusement exact.

Cette montre est absolument garantie, elle représente une valeur de 35 francs.

Le Bonheur suprême! Les Jouissances exquisés!

POUR RIEN!! VALEUR 35 FRANCS Argent 1er Titre contrôlé.



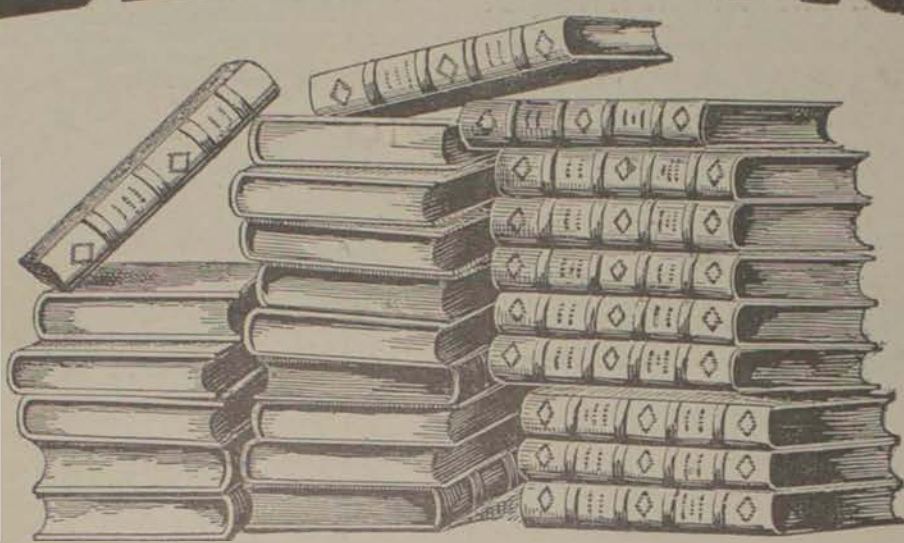
POUR RIEN!! VALEUR 35 FRANCS Argent 1er Titre contrôlé.

Ce riche cadeau reviendra de droit, et sera expédié franco et immédiatement, à tout Souscripteur Lecteur de l'Illustration.

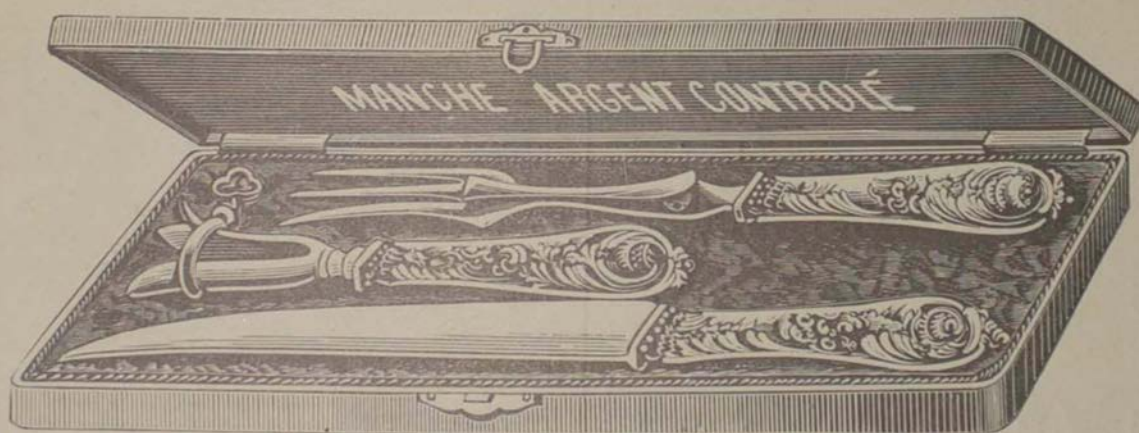
Nous le répétons, il leur suffira de nous renvoyer le Bulletin de Souscription ci-dessous rempli et signé pour recevoir immédiatement et franco, en plus de la prime offerte, le riche cadeau dont nous donnons ci-contre le type photographié.

Du bleu dans le Ciel morne de la réalité.

LIRE DE BEAUX ROMANS!



Les 25 Volumes forment une rangée de 88 cent. de long.



PRIME GRATUITE

PAR un soir d'hiver, les pieds sur les chenets, quand au dehors font rage le vent glacé et la pluie énglant, n'éprouvez-vous pas, aimables lectrices et chers lecteurs, un bien grand bonheur en laissant votre pensée suivre l'imagination ardente de quelque écrivain délicat, au talent subtil et charmeur? L'été, etc. du sous l'ombrage bienfaisant, n'éprouvez-vous pas une exquise jouissance en oubliant la banale réalité de la vie pour suivre les péripéties d'un roman magnifique tout palpitant de divines émotions? Encore et toujours, aimables lectrices et chers lecteurs, ne voudriez-vous goûter ce bonheur raffiné en charmant vos loisirs par la lecture de ces vrais et immortels chefs-d'œuvre de la littérature française qui ont nom: Les Deux Orphelines, Roger la Honte, Madame Misère, Les Mystères de Paris, Mariée en blanc, La Fille des Camelots ou de tant d'autres romans dont le succès formidable a consacré l'inappréciable valeur?

En une bibliothèque superbe, énorme, éblouissante de splendeurs, nous venons de rassembler TOUS LES ROMANS SENSATIONNELS que nos auteurs aiment ont écrits depuis longtemps, pour la plus grande gloire de la France et de sa littérature. 25 VOLUMES extraordinaires de grosseur et du grand format: 28 1/2 centimètres sur 19 centimètres, plus de 17.000 pages de texte, imprimées sur papier très pur, glacé et satiné, avec plus de 2.000 illustrations de nos meilleurs dessinateurs, tous les volumes recouverts de reliures splendides, en pleine toile rouge, rehaussées de motifs artistiques de ton noir et or, tel est, à première vue, l'analyse de cette bibliothèque que nous pouvons, grâce à un marché colossal, livrer en dessous du prix ordinaire de vente et avec des avantages incroyables et sans précédents!

En effet, achetés séparément, ces beaux livres coûteraient, sans reliure, plus de 210 francs, car ils contiennent 2130 livraisons. Nous les offrons au prix de 165 Fr. tout reliés, avec un

Crédit de 22 Mois c'est-à-dire que nous fournissons les vingt-cinq volumes complets reliés et immédiatement sans que l'acheteur ait à payer la moindre chose. Nous vendons en toute confiance et nous ne demandons

Aucun paiement à l'avance. Quelques jours après la réception du tout, nous faisons encaisser un premier versement de 7 fr. 50 et ensuite nous continuons, chaque mois, l'encaissement de nos petits reçus de 7 fr. 50 sans aucuns frais pour l'acheteur et jusqu'à complet paiement du prix total, soit 165 FRANCS.

De plus, nous offrons GRATUITEMENT à chaque souscripteur

Une Prime splendide d'une valeur commerciale de 50 francs!!! Etonnant avantage exclusivement réservé aux abonnés de notre nouvelle bibliothèque.

Cette prime consiste en un admirable et très-riche SERVICE À DÉCOUPER en ARGENT contrôlé du gouvernement français. La valeur commerciale de cette prime gratuite n'est pas inférieure à 50 FRANCS et les plus grands orfèvres de Paris ne présentent guère de pièces plus somptueuses à leurs étalages merveilleux.

Enfermées dans un bel écriin en maroquin garni de soie rouge chiffonnée avec cette grâce et cette recherche qui caractérisent le goût parisien, les trois précieuses pièces d'orfèvrerie font, en effet, le plus grand honneur à l'industrie nationale.

De style Louis XV, les manches en argent sont de première épaisseur, c'est-à-dire qu'on n'en fabrique pas de plus épais; ils sont repoussés et ciselés avec un soin irréprochable et un art parfait, car nous en avons confié l'exécution à la principale de nos maisons d'orfèvrerie. Les aciers de la fourchette et de son levier de sûreté, du manche à gigot et de sa clef, ainsi que du couteau, sont excessivement purs et de la plus parfaite finesse. En un mot, les pièces que nous offrons GRATUITEMENT sont les plus belles, les plus riches, les plus élégantes et les plus artistiques qui se fabriquent dans leur genre.

Et si nous sommes parvenus à offrir des pièces de si grande valeur en prime gratuite, c'est grâce

au nombre considérable de 2.000 ecrons garnis que nous avons fait mettre en travail et qui constituent le plus formidable travail d'orfèvrerie exécuté à ce jour et d'un seul jet.

Et de plus, avantage inouï, fantastique, tenant vraiment du prodige, nous offrons

TOUJOURS GRATUITEMENT mais exclusivement aux personnes qui nous renverront le bulletin de souscription ci-contre, une superbe Montre en argent

1er titre (contrôle français), de fabrication très soignée, absolument garantie. Cette montre possède un mouvement de premier ordre empierré de dix rubis et règle de la façon la plus rigoureuse; la boîte et la baillière en argent contrôlé 1er titre sont excessivement épais et la valeur de ce bijou n'est pas inférieure à 35 francs. Cette somme, ajoutée à la valeur de la prime orfèvrerie, représente un ensemble de

PRIMES GRATUITES d'une valeur totale de 85 francs!!

C'est à peine croyable; pourtant rien de plus exact! Voici la nomenclature complète et détaillée des ouvrages que nous avons réunis; on verra qu'aucun des célèbres romans français, de ceux vraiment dignes de ce nom, ne manque à la précieuse collection.

III - LES DEUX ORPHELINES, par ADOLPHE D'ENNERVY; illustrations de Riou. Le roman le plus beau, le plus poignant, le plus dramatique du siècle. 1,694 pages. - 2 vol. in-4° reliés. III-IV - MARIÉE EN BLANC. - La Faute. - Le Coup fatal. - Le Contrebandier. - Les Deux Amis. - La Voix de l'Amant. - L'Outrage. - Le Scandale du jour. - Une Erreur judiciaire, par HECTOR DE MONTFRANCAIS; illustrations de Combu. Roman de passion et d'amour. 1,028 pages. - 2 vol. in-4° reliés.

V-VI - ROGER-LA-HONTE, par JULES MARY; illustrations de F. Régamey. Œuvre étonnante et touchante à la fois. 1,330 pages. - 2 volumes in-4° reliés.

VII-VIII - MAM'ZELLE MISÈRE. - M'nan Sarrasin. - Dans la Nuit du Bague. - Au Presbytère, par PIERRE DECOURCELLE; illustrations de H. Meyer. Terrible récit des drames de la vie. 1,230 pages. - 2 vol. in-4° reliés.

IX-X - LES MYSTÈRES DE PARIS. - Le Tapis franc. - À l'île-Adam. - L'Émoussade. - Louise - Conseils. - Les Israélites d'eau douce. - Le Bonheur de se revoir. - Figue-Vivante. - Les Complices. - La Toilette. - Gerolstein, par Eugène SUI; illustrations de Tofant. Chef-d'œuvre incontestable, le plus populaire qui existe dans l'univers entier. Roman capital du plus prodigieux des romanciers. 1,516 pages. - 2 vol. in-4° reliés.

XI-XII - LA PETITE MIONNE. - Un Drame de famille. - Les Lessiviers. - La Main cachée. - Madame Joramie. - Le Premier Mari, par EMILIE RICHOUX; illustrations de Ferdinandus. Roman passionnel, discussion savante du cœur humain. 1,340 pages. - 2 volumes in-4° reliés.

XIII-XIV - LA JUIVE DU CHATEAU TROMPETTE. - L'Auberge des Trois Layons. - La Jeunesse des Girondins. -

Les Duellistes des Allées d'Amour. - La Grande Cadichonne. - Les Ruines hantées. - Le Piège, par PONSARD DU TERRAIL; illustrations de Ferdinandus. Aventures tendres et passionnées, roman de cape et d'épée écrit avec une verve sans pareille. 1,270 pages. - 2 volumes in-4° reliés.

XV-XVI - LA FILLE DES CAMELOTS, par PIERRE ZACCONE; illustrations de H. Lanos. Épisodes les plus gais et récents les plus tragiques se présentent tour à tour dans cette œuvre caractéristique. 1,044 pages. - 2 vol. in-4° reliés.

XVII-XVIII - LES MYSTÈRES DU PALAIS-ROYAL. - Le Diable. - Un Fils d'adoption. - La Fille du Diable. - Les Premiers Noces. - La Reine Émeraude. - Les Nuits du Regent. 2 vol., par XAVIER DE MONTEPIN; illustrations de Gerlier, chef-d'œuvre bien venu et du plus haut intérêt. 1,200 pages.

XIX - LA GRANDE IZA et BAYONNETTE. - Mariage forcé. - Le Crime de la rue Lacue. - 124 la Ruine. - Maison Basile, Taviuffe et Co. - Le Secret de la Vie d'une Femme. - Dishonorée pour l'honneur. - La petite Guyenne. - Les Comédies amoureuses, par ALEXIS BOUVIER; illustrations de divers artistes. Etudes approfondies des mœurs de nos jours; étranges épopées dans lesquelles se heurtent les coquins et les honnêtes gens. 360 pages. - 1 volume in-4° relié.

XX-XXI - PAILLASSE, par ADOLPHE D'ENNERVY; illustrations de H. Meyer. Roman honnête et émouvant qui produit une immense sensation. D'Ennervy est l'auteur des Deux Orphelines, c'est tout dire. 1,040 pages. - 2 volumes in-4° reliés.

XXII-XXIII - MARIAGE D'AMOUR. - Mignonnette. - Jeune Mère, par MICHEL MORPHY; illustrations de Riou. Histoire de tendres sentiments; succès de larmes et de sourires. Œuvre vibrante, drame vécu. 1,760 pages. - 2 vol. in-4° reliés.

XXIV-XXV - TRENTE ANS OU LA VIE D'UN JOUEUR. - Le Dernier Jour. - Le Marquis l'Ébauré. - La Dot d'Amélie. - La Mère la Victoire. - Le Rapt. - L'artie carée. - Une Noce Alsacienne. - Catastrophe. - Renouveau, par HENRY HAZARD; illustrations de Lix. Roman d'une saisissante vérité; action poignante traversée par des types comiques, pris dans toutes les classes de la société. 1,326 pages. - 2 vol. in-4° reliés.

Tous les éclats de rire et toutes les larmes, tout ce qui peut charmer, capter, empoigner, électriser le lecteur se trouve raconté ici en un style adorable par les plus grands maîtres du roman moderne! Et inspirés par ces récits puissants, les artistes dessinateurs ont su créer d'admirables planches d'un réalisme extraordinaire, qui viennent heureusement ajouter à l'intérêt du livre. Citer toutes ces belles gravures ne serait guère possible, et nous ne pouvons songer à donner ici la liste des très nombreuses illustrations qui émaillent les 25 volumes énormes.

Qui donc hésitera un instant à souscrire à notre merveilleuse bibliothèque? Personne n'attendra un seul instant pour être en possession des primes riches et vraiment admirables que nous offrons gratuitement. Tout le monde voudra posséder bientôt tous ces romans adorables et les bijoux précieux que nous offrons aujourd'hui à titre extraordinaire.

Les conditions de vente sont impossibles à refuser: les 25 volumes reliés, au grand complet, la prime superbe et la seconde prime spéciale sont livrés IMMÉDIATEMENT. Après réception, on paie la somme de 7 fr. 50 c. et ensuite, chacun des mois suivants, on paie 7 fr. 50 c., sans aucuns frais, jusqu'à entière libération de la somme de 165 francs.

Les quittances sont recouvrees par la poste, sans frais pour l'acheteur. L'emballage des volumes est fait gratuitement en une forte caisse. - Les ecrons contenant les primes sont expédiés franco par colis postal.

N. B. - Les ouvrages et les primes sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils seraient repris dans la huitaine s'ils ne convenaient pas. Nous vendons en confiance et l'acheteur ne paie rien à l'avance.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION Je soussigné, déclare acheter à MM. J. GIRARD & Co, successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à PARIS, la NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DES ROMANS CÉLÈBRES avec les deux Primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire 7 fr. 50 après réception des 25 Volumes reliés et des Primes et paiements mensuels de 7 fr. 50 jusqu'à complète liquidation de la somme de 165 fr., prix total. Fait à le SIGNATURE Nom et prénoms Profession ou qualité Domicile Département N° 18. (S'il n'y pas de station de chemin de fer, veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de MM. J. GIRARD & Co, succrs de E. GIRARD & A. BOITTE, 42, Rue de l'Echiquier, à PARIS





Voulez-vous être bien coiffé?

ACHETEZ VOS CHAPEAUX CHEZ DELION

24, Boul. des Capucines, même maison 21, 23, 25, Pas. Jouffroy.

**LA PERTUISINE**  
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.  
53, rue Vivienne, 53, PARIS

**NE TEIGNEZ PAS** vos cheveux avec des eaux, mais recoloriez-les à sec avec la Poudre Capillus. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre. 5 fr. franco mandat-poste 5.50.

**BLANCHISSEZ VOS TRAITTS BISTRÉS** rajeunissez-les instantanément à l'aide de la Fleur de Pêche, poudre de riz essentiellement hygiénique de la Parfumerie exotique, 35, rue du 4-Septembre. Boîtes à 3 fr. 50 et 6 fr. Franco mandat-poste 50 cent. en plus. — Eviter les contrefaçons.

Cœur d'Artichaut Polka, Succès: Fraises au Champagne chant, piano, Cœur d'Yvette.

**GRAINE DE LIN TARIN** DANS LES PHARMACIES  
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.



**MIXTURE BROUX**

Ne Teignez pas vos CHEVEUX  
Sans consulter la Maison BROUX  
Séchage instantané par le

**PEIGNE MAGIQUE**

BREVETÉ  
10, rue St-Florentin, PARIS



19, rue des Saints-Pères, Paris

**Maison de Santé Ambroise Paré**  
115, Rue de Rome, Paris.  
Opérations Chirurgicales de toute nature.  
25<sup>fr</sup> par jour pour tous frais et honoraires compris.

**LE VÉRASCOPE**  
BREVETÉ EN TOUS PAYS  
ou Jumelle stéréoscopique  
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE  
inventé et construit par  
**JULES RICHARD**  
Ingén<sup>r</sup>-const<sup>r</sup>  
Fondateur et Succ<sup>r</sup> de la  
Maison RICHARD Frères  
8, impasse Pessart  
— PARIS —  
MAGASIN DE VENTE:  
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)  
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée



Viens!  
mon Vittel?  
mon Sauveur??  
que je  
t'embrasse??

de **GRANDE SOURCE**  
**VITTEL** doit être à tous les repas  
l'eau de régime des **ARTHRITIQUES**.

**LAURENOL**  
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE  
GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.  
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES  
Le plus Puissant Désodorisant  
LE MEILLEUR MARCHÉ  
Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Hérold, PARIS

**GRUBER & C<sup>IE</sup>** BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN  
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire  
Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

**TAPIS D'ORIENT** Maison Fondée en 1844  
IMPORTATION DIRECTE  
**DALSÈME**, 18, Rue St-Marc, Paris.

**LE BON ROI**  
Vanderbilt était roi des chemins et des mines;  
Tout un peuple acceptait sa dure royauté;  
Vaissier, par son Congo divin, par ses usines,  
Est roi, mais ce qu'on aime en lui c'est sa bonté.  
Léon Leroullier au savonnier parfumeur.

**Vin de Vial**  
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET  
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

**CHRONOMETRE "Le Royal"**  
Remontoirs Acier de Précision avec 10 ans de Garantie  
Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50  
Envoi direct de L'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON  
Catal. illustré gratuit et F<sup>co</sup> sur demande.  
DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

ARDAURE ALET, Contrexeville LE CLER  
CÉSAR VALS, VIVARAIS S<sup>t</sup>-GERVAIS  
ALLEVARD VICHY-LARDY VICHY-LARBAUD

**EAU DE TOILETTE LUBIN**  
Illustration of a perfume bottle.

**FARINE LACTÉE NESTLÉ**  
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS  
Illustration of a baby eating from a bowl.  
MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN  
16 Rue du Parc-Royal, PARIS  
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epicerias.

**CHOCOLAT**  
Illustration of a woman holding a box of chocolate.  
**SUCHARD**  
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER  
ENTREPOT GÉNÉRAL  
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

Les Indigestions, les Digestions difficiles,  
les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées.  
SONT RADIKALEMENT GUÉRIS PAR L'  
**Elixir Bonjean**  
Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger,  
procure un sommeil réparateur.  
Dépôt: TOUTES PHARMACIES. — PRIX: 3 fr. et 5 fr.

Les Meilleures Machines à coudre américaines  
**DAVIS**  
Maison ELIAS HOWE, 48, B<sup>is</sup> Sébastopol, Paris.  
Entrepôt central: 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue f<sup>co</sup>.

**MANUFACTURE**  
De Planelle végétale et Quate de Planelle  
CONTRE LES  
**RHUMATISMES**  
SCHMIDT-VERRIER  
CHAUSSEE-D'ANTIN, 13 - PARIS

**JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN**  
Boiwer la Marque

**ASTHME et Catarrhe de la Voix** Cigarettes **ESPIC**  
Boîte 2 fr. — Vente à la Poudre

**ARTHRITINE** guérit GOUTTE, RHUMATISME,  
54, Chaussée-d'Antin, Paris.

**ALCOOL de MENTHE du Docteur PIERRE**  
de la Faculté de Médecine de PARIS  
Illustration of a bottle of mentholated alcohol.

**LOUIS SOURY** 2, Place de la Madeleine  
Fabricant Joaillier. [Téléph.] 30, Rue de Provence.

**CHAPEAU LEON** INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE, 35 GR<sup>ms</sup>. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Danou, PARIS.  
**CONTREXEVILLE-PAVILLON** DIURETIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE  
ABSOLUMENT INDIQUÉE  
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**



# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 14 OCTOBRE 1899

57<sup>e</sup> Année. — N° 2955.

COURSES DE TAUREAUX A DEUIL



La panique. -- (Voir l'article page 247.)



## COURRIER DE PARIS

Les collégiens sont rentrés, la magistrature tire en hâte ses derniers perdreaux : les cigognes préparent leurs paquets et voici que les marchands de marrons font rissoler le fruit du châtaignier à la devanture de nos marchands de vin. Mauvais signes que tout cela ; c'est à peine l'automne et déjà l'hiver se fait sentir.

Une des premières conséquences du refroidissement de la température est de mettre les fumistes sur les dents : tout le monde veut faire ramoner ses cheminées en même temps. Le fait est qu'on ne songe guère pendant la canicule à des nettoiyages de ce genre ; et c'est ce qui exaspère les fumistes, relégués pendant les beaux jours au sein de sombres retraites où ils martèlent les tuyaux de poêle. Jamais vous ne ferez comprendre à un fumiste que sa présence n'ajoute rien au charme d'un intérieur : se sachant indispensable, il nous en veut de ne pas l'appeler plus souvent et à son heure.

Que de « fumistes » dans le monde partagent les préventions de ces braves industriels : fumistes de l'art, de la littérature, de la politique, du théâtre, et qui n'ont pas l'excuse de nous rendre un service appréciable ! Ceux-là « ramonent », hélas ! en toute saison, mais l'approche de l'hiver les rend, comme les autres, plus envahissants.

Si le ridicule tuait aussi sûrement qu'on le croyait autrefois, la *Plaza de Toros* d'Enghien serait morte à l'heure actuelle. La pluie avait noyé le premier essai ; celui de dimanche dernier aurait pu finir dans le sang, si l'on n'avait eu affaire à un brave taureau. Sans avoir fait de mal à personne, l'excellent animal est allé expirer dans un champ voisin des arènes sous les balles des gendarmes et l'espada de matadors déguisés en bouchers. La légende du « fauve » est singulièrement entamée par cette aventure, où la sauvagerie semble être toute entière du côté des bipèdes.

Par une singulière antinomie, c'est au moment où Paris s'appête à montrer sous toutes ses faces l'essor de la civilisation, que l'on s'efforce d'installer à ses portes un spectacle qui atteste de toute évidence un recul vers la barbarie. Je proteste au nom de la civilisation : je proteste aussi en ma qualité de bourgeois parisien qui ne verrait pas sans appréhension une école de meurtre s'ouvrir à notre jeune génération d'escarpes déjà trop encline à voir rouge. Le « coup de Mazzantini » ne me semble pas plus recommandable que celui du « père François », si indiscutable qu'en soit l'élégance relative.

Nous apprenons une heureuse nouvelle et nous nous hâtons de la transmettre à nos lecteurs. L'Exposition de 1900, rompant résolument avec les traditions de ses devancières, s'engage à n'offrir à ses visiteurs que des spectacles de haute moralité. M. le sénateur Bérenger l'a voulu ainsi et M. le commissaire général s'est empressé de lui donner satisfaction. C'était d'ailleurs le secret désir de M. Picard de rédempteur sur un plan nouveau le célèbre théâtre Comte et sa noble devise :

Par les mœurs, le bon goût, son répertoire brille,  
Et sans danger la mère y conduira sa fille.

Les droits de la Pudeur sont prévus dans tous les contrats des entrepreneurs de spectacles et « un service complet d'inspecteurs choisis assurera nuit et jour l'observation des règlements ». Voilà qui est parfait, et je gage qu'il n'aurait pas manqué d'amateurs pour l'emploi « d'inspecteur choisi », si dans un louable esprit d'économie on ne s'était avisé de charger de ce service les inspecteurs des Beaux-Arts, qui n'ont pas grand'chose à faire. L'un d'eux m'a même laissé entendre qu'il aurait pour sa part la surveillance des établissements chorégraphiques de l'Orient : disons des bonis-bonis exotiques où des armées de provenance incertaine exécuteront la danse du ventre.

— Mon programme est bien simple, ajouta ce fonctionnaire ingénu autant que bien intentionné. Nous n'avons pas la prétention de prohiber une exhibition qui offre en soi un document ethnique de premier ordre ; non, nous voulons seulement l'enlourer de toutes les garanties de réserve pudique que commande la sévérité des mœurs sous notre troisième République. Ce sera, comme qui dirait une danse du ventre *ad usum delphini* : et pour être assuré d'atteindre mon but, j'ai pensé à exiger des danseuses le costume que portaient

dans *Esther* les demoiselles de Saint-Cyr, costume dessiné par M<sup>me</sup> de Maintenon elle-même : la couleur locale n'en souffrira pas, comme vous voyez, et il faudrait être bien exigeant pour crier à l'indécence. Je veux en un mot que, contemplant notre « rue du Caire de 1900 », nos modernes Sévigné puissent s'écrier comme la fameuse marquise après une représentation de Saint-Cyr : « Tout y est simple, tout y est innocent, tout y est sublime et touchant. »

Je ne voudrais pas effleurer du souffle de la contradiction l'optimisme de notre jeune « inspecteur choisi », mais franchement je crois que les Javanaïses, les Macarona, les Soledad et les Mauresques de 1900 vont lui créer bien du tintouin. Son zèle n'y suffira pas, c'est certain, et vous verrez qu'il faudra lui adjoindre des sous-inspecteurs.

Non content d'avoir attaché son nom aux « mougeottes », M. Mougeot, sous-secrétaire d'Etat des Postes et Télégraphes, tente encore une autre innovation pratique : la levée des boîtes de quartier dans Paris par des facteurs « montés », bicyclistes et automobilistes. Une première expérience — j'allais dire un « galop d'essai » — a, paraît-il, fait merveille. Ce système accéléré aura pour conséquence de rendre la correspondance postale *intra-muros* plus expéditive (et ce n'est pas difficile) que la correspondance télégraphique, et cette branche déjà précaire du service ne sera bientôt plus qu'une branche morte, bonne à supprimer.

Peut-être, il est vrai, l'institution des postiers rapides sera-t-elle pour les messagers du « petit bleu » un stimulant qui les décidera, en les piquant d'une belle émulation, à transmettre nos dépêches urbaines en moins de deux heures. Alors, M. Mougeot aura fait coup double. Un beau succès pour un chasseur de popularité.

Un « Parisien de Paris » émettait dernièrement dans un journal un vœu assez singulier. Il demandait la tête des arbres du square situé derrière Notre-Dame. Ces arbres, il le reconnaît, sont fort beaux, mais c'est précisément parce qu'ils sont trop beaux qu'ils doivent être sacrifiés, et, comme justification de sa proposition paradoxale, notre esthète leur reproche de masquer la magnifique abside du monument.

« Notre-Dame, dit-il, n'est pas faite pour être ensevelie dans une forêt vierge, mais pour être vue tout entière, de tous côtés, sans obstacles, sous tous ses aspects... »

Qui donc oserait contredire une affirmation non moins incontestable qu'un aphorisme de M. de la Palice ? Je ne serai pas ce mauvais esprit. Qu'il me soit seulement permis de protester contre l'hyperbole qui transforme en forêt vierge un simple square. Dépouillé de ses frondaisons, la majeure partie de l'année, le jardin de la Cité laisse entièrement à découvert le chevet de la cathédrale et l'on a pendant de longs mois le loisir d'en admirer les détails ; l'été, il lui fait un cadre de verdure dont, n'en déplaise au protestataire, il me paraît difficile de comparer l'effet (je cite ses propres expressions) à celui des « affreuses maisons jadis collées comme une lèpre aux flancs de la merveille de pierre ». Aussi bien, l'idée de proscrire les arbres comme nuisibles à l'architecture est d'une esthétique très contestable et je doute fort qu'elle rencontre l'approbation des vrais amis des monuments parisiens. Depuis qu'on bouleverse la capitale en vue de l'Exposition de 1900, on n'y a déjà que trop pratiqué le système des coupes sombres. Encore n'a-t-on guère invoqué jusqu'à présent, pour justifier ce genre de vandalisme, que des motifs d'ordre utilitaire. Mais prétendre en faire une des conditions de l'embellissement de Paris, cela dépasse vraiment la mesure.

En province, dans les petites localités, voire dans les faubourgs des grandes villes, l'affiche offre, si j'ose m'exprimer ainsi, des cas extraordinaires de longévité. Les placards électoraux eux-mêmes, de nature essentiellement éphémère pourtant, y survivent parfois longtemps aux luttes ardentes où ils représentèrent les drapeaux des partis ; sur les murs de quelque édifice public ou de quelque mesure, on aperçoit assez souvent, lavés par la pluie, décolorés par le soleil, des boniments politiques vieux de plusieurs années : *Nommons Chose!*... *Conspuez MACHIN!*... *Odieuse manœuvre!*... *Un dernier mot!* Et ces anachronismes ont une physiologie grotesque et mélancolique tout ensemble.

A Paris, le cas est beaucoup plus rare ; la bigarrure des murailles s'y renouvelle fréquemment,

suivant les caprices de la vogue et le cours changeant des événements. Les réclames électorales, vile grattées, s'en vont en lambeaux à la hotte du chiffonnier ; à peine une réclame commerciale, plus ou moins sensationnelle, s'est-elle étalée en bonne place, qu'elle est recouverte par une autre : la « Reine des poudres insecticides » succède au « Roi des chocolats », le « Motocycle sublime » au « Quinquina des princes », et ainsi de suite. C'est une perpétuelle fantasmagorie de kaléidoscope.

Aussi, quelle n'a pas été ma stupéfaction, en découvrant dernièrement dans le quartier des Halles, tout près de la rue de Rivoli, sur le pignon d'une maison de la rue des Déchargeurs, une affiche peinte, représentant une frégate et recommandant un établissement de bains de mer. Ce tableau est-il une fresque ou une toile marouflée ? Je l'ignore, mais le fait est qu'il est parfaitement conservé, et, à sa vue j'ai éprouvé une émotion attendrie.

La « Frégate-Ecole » ! Une vieille connaissance disparue depuis environ trente ans du panorama parisien ! Que de fois je l'admirai, dans mon enfance, amarrée près du Pont-Royal, avec sa coque imposante peinte en noir et blanc, ses trois mâts pavoisés, ses sabords ouverts, démasquant des gueules de canon... en bois. Rien qu'à la considérer, je rêvais de croisières aventureuses, de terribles combats navals, je sentais naître en moi une irrésistible vocation pour la marine... Hélas ! ce simili vaisseau, commandé par un utopiste que l'empereur Napoléon III favorisa un instant de quelque bienveillance, n'eut à lutter que contre la malchance et il ne courut qu'à la défaite. Après bien des vicissitudes, épave sans gloire, il déchet au rang de vulgaire ponton balnéaire, pour sombrer enfin dans l'oubli. Jamais il ne fut une école, pas même une école de natation ; car les bains de mer qu'il était censé offrir à sa clientèle problématique se prenaient dans des baignoires. Il y a beau jour que sa carcasse, sa mâture, ses canons même, convertis en bois à brûler, s'en sont allés en fumée, et, bravant les intempéries, les badigeonneurs, les démolisseurs, son tableau-annonce existe encore en plein cœur de Paris ! Admirable matière à philosophe !

Un mariage à la Comédie-Française.

La jeune fiancée appartient à la meilleure bourgeoisie du Midi ; le fiancé est un des plus jeunes sociétaires de la maison de Molière. Artiste intelligent, consciencieux, très estimé de tous, et dont le « signe particulier » est de compter parmi ses ascendants un des plus illustres savants du siècle. Le mariage aura lieu dans quelques semaines, mais ne sera officiellement annoncé que dans quelques jours.

Octobre, novembre... les mois terribles et alarmants où se jouent, pour plus d'un théâtre, les destinées de la saison.

Tous les soirs, une « première », et quelquefois deux premières dans la même soirée. Les directeurs sont aux abois. Pour tel d'entre eux, la pièce nouvelle est la partie suprême qui décidera du sort de la maison.

Et, c'est pourquoi Messieurs les directeurs sont presque tous, en ce moment, un peu nerveux.

Il y en a qui ne le laissent pas voir, et savent, en beaux joueurs, opposer un masque impassible aux coups heureux ou malheureux du sort. Et il y a les exubérants, que l'insuccès démolit, que le succès rend ivres... Au nombre de ceux-là est D<sup>...</sup>, le directeur d'un grand théâtre de féerie ; figure de vieux lutteur, célèbre par la violence épique de ses colères et l'ingénuité de ses enthousiasmes. On lui doit un des plus beaux mots « de directeur » qui aient jamais été prononcés.

C'était au lendemain de la répétition générale d'une féerie qui s'annonçait comme un brillant succès. D<sup>...</sup> était au septième ciel. Son chef d'orchestre l'aborde. Il l'embrasse.

— Vos musiciens ont été parfaits, vous entendez ? parfaits !

— Cependant, Monsieur le directeur, je vous demanderai...

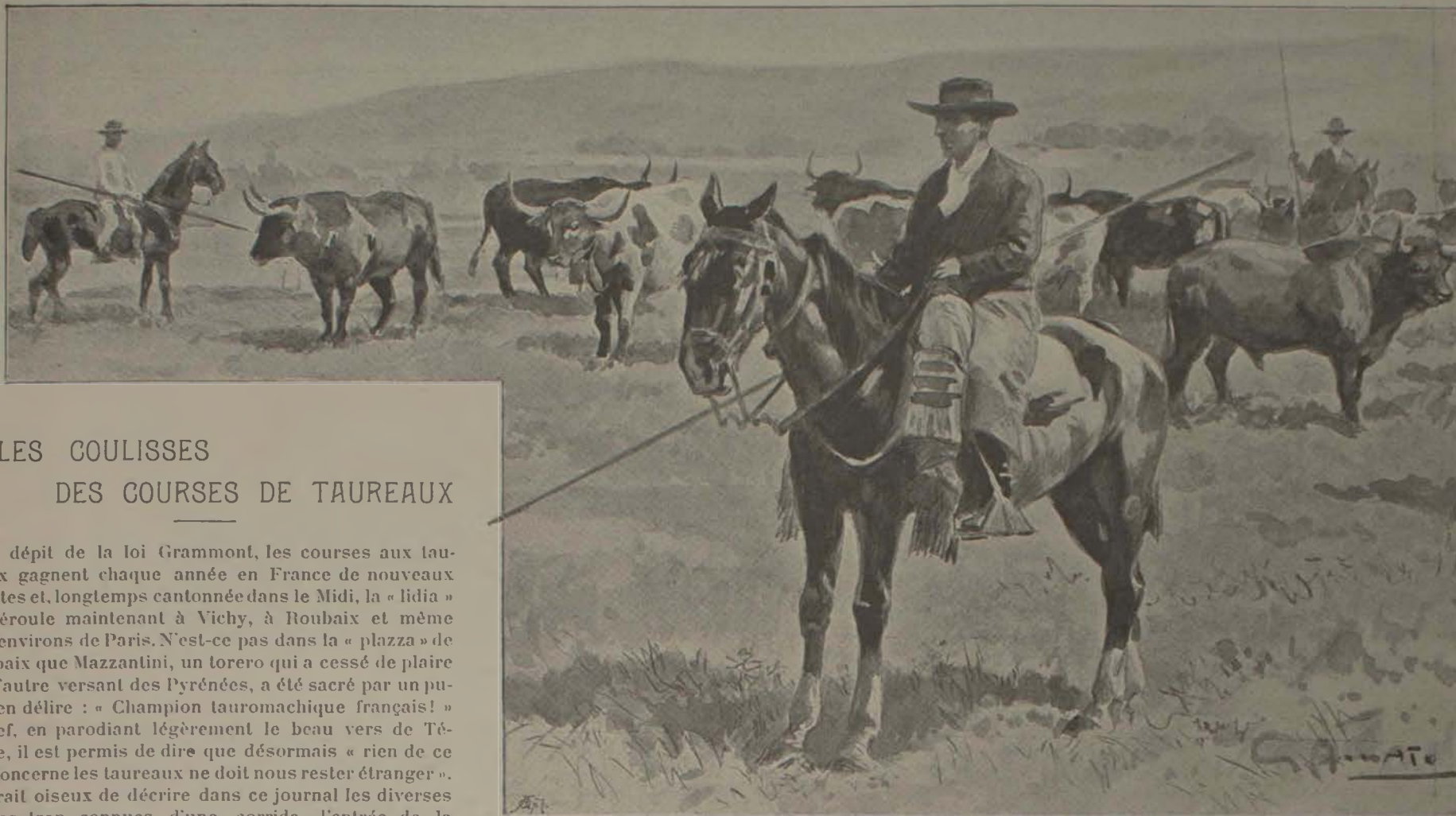
— Quoi ? Demandez-moi tout ce que vous voulez !

— Eh ! bien, fait l'autre, j'aurais besoin, pour compléter mon orchestre, de deux seconds violons.

D<sup>...</sup> ne le laisse pas achever, et serrant dans ses bras le chef d'orchestre abasourdi :

— Pas de demi-mesures, mon vieux ! pourquoi des seconds violons ? Des premiers violons partout, nom d'un nom ! Je ne veux que des premiers violons !...





## LES COULISSES DES COURSES DE TAUREAUX

En dépit de la loi Grammont, les courses aux taureaux gagnent chaque année en France de nouveaux adeptes et, longtemps cantonnée dans le Midi, la « lidia » se déroule maintenant à Vichy, à Roubaix et même aux environs de Paris. N'est-ce pas dans la « plaza » de Roubaix que Mazzantini, un torero qui a cessé de plaire sur l'autre versant des Pyrénées, a été sacré par un public en délire : « Champion taumachique français ! »

Bref, en parodiant légèrement le beau vers de Térence, il est permis de dire que désormais « rien de ce qui concerne les taureaux ne doit nous rester étranger ». Il serait oiseux de décrire dans ce journal les diverses phases trop connues d'une corrida, l'entrée de la « cuadrilla », les coups de pique et les chutes des picadors, les passes de « capas », les poses de banderilles et la lutte finale entre la bête et l'homme. Mais il peut être intéressant de conter brièvement les premières années du taureau et de dévoiler aux lecteurs les mystères des coulisses de la « plaza ».

Faire l'élevage du taureau de combat est le chic suprême en Espagne : le cheval n'y joue pas le premier rôle sportif comme dans les autres pays ; bien au contraire, dans l'arène on ne voit guère que des haridelles décharnées et poussives, formant un contraste tout à leur désavantage avec le puissant animal qui, d'un seul coup de corne, les couchera pour jamais sur le sable.

Les premiers parmi les grands d'Espagne, — ainsi le duc de Veraguas, descendant de Christophe Colomb, — les plus riches parmi les industriels ou les commerçants, les plus réputés parmi les matadors ont donc leur « ganaderia ».

Une ganaderia est souvent plus grande qu'un de nos arrondissements : la plupart sont en pays assez montagneux, notamment celles qui se trouvent autour de Tolède et de Cordoue ; en Navarre, le terrain est également très mouvementé, mais d'ordinaire, elles occupent une moins vaste superficie. Enfin, toute la plaine de Séville est semée de ganaderias ; quelques-unes peuvent s'apercevoir de la ville même.

Il y a en somme deux élevages bien distincts : le taureau navarrais plus agile, armé de cornes plus fines, dont presque chaque blessure est mortelle pour le cheval ; le taureau andalou, plus massif, plus puissant, capable de lancer d'un coup de corne monture et picador de l'autre côté de la « talanquera ». La « talanquera » est la barrière qui court autour de l'arène et que franchissent les toreros, quand ils sont poursuivis par le taureau ; elle a d'ordinaire 1<sup>m</sup>,80 de haut et laisse un couloir de 2 mètres entre la piste et les premiers gradins, connus sous le nom de « barrera », précisément parce qu'ils sont les plus proches de la barrière.

Chaque ganaderia a ses partisans, ses admirateurs. Un « aficionado » n'ira à la corrida que si les taureaux sont d'un élevage réputé. Et, de fait, la qualité du taureau joue le plus souvent dans la « corrida » un rôle plus important que la maestria du matador. Bref, nos turfistes les plus experts ne connaissent pas mieux le pedigree des élèves des haras de Dangu ou de Victot que les aficionados celui des produits de Veragua ou de Mirra.

L'élevage du taureau est tenu « tras los montes » pour un art si relevé, pour une besogne si honorifique que toute ganaderia a ses couleurs, sa « devise » comme son drapeau. Et, lorsque, plein de fureur, aveuglé de lumière, beuglant et bavant de rage, le taureau s'élance dans l'arène, il porte piquée à l'épaule la devise de sa ganaderia, flamboyante bande de soie, où se marient d'ordinaire ces chaudes couleurs, le rouge,

le jaune, le bleu, si aimées sur les bords du Tage ou du Guadalquivir.

Le taureau destiné à la reproduction est donc choisi avec un soin aussi méticuleux que l'étalon dont on attend de futurs gagnants du Derby ou du Grand Prix.

Les moyens de sélection ne sont pas tout à fait identiques ; ce sont en effet les courses elles-mêmes qui désignent l'étalon, tandis que, tout taureau pénétrant dans le cirque, ne doit plus en sortir vivant. Il est pourtant advenu — quoique bien rarement — qu'un taureau se soit montré tellement brave, ait décousu tant de chevaux, ait reçu tant de coups de pique sans faiblir, ait, en un mot, montré tant de force et de courage, que le public en délire a demandé au président sa grâce, dans l'espoir qu'un si noble animal transmettrait à ses fils ces qualités qui lui sauvèrent la vie. Ainsi, le peuple romain épargnait parfois le gladiateur malheureux qui avait combattu avec adresse et énergie.

.... Elé comme hiver, sous l'ardent soleil qui brûle la Manche, comme sous la neige qui couronne les sierras, le jeune taureau, le « novillo », — c'est son nom, — vit au milieu de son troupeau, de la vie libre d'un animal sauvage. Pourtant, un « ganadero » est préposé à sa garde, mais il se borne à maintenir le troupeau sur le territoire de la « ganaderia » et, quand le soleil a tout brûlé ou la neige tout enseveli, à lui apporter un peu de foin.

Un type bien spécial, et presque inconnu que le « ganadero ». On ne le voit à la ville qu'au moment où il y conduit ses élèves pour une corrida. Il en profite pour faire ses achats, et ils sont vite faits : un briquet d'amadou, un peu de tabac, parfois une livre de café ou une fiole d'« aguardiente » et le voilà lesté pour longtemps. Le « ganadero » restera plusieurs mois sans voir figure humaine, il en prendra volontiers son parti. Quelques « malagueñas » — ces mélodies au rythme arabe que fredonne tout bon Andalou — égayeront sa solitude. Et d'ailleurs n'a-t-il pas son cheval, ce compagnon qu'il n'échangerait pas pour un ami, ni même une fiancée. Le « ganadero » ne fait vraiment qu'un avec son cheval ; il le manie avec la même aisance qu'il meut son bras ou sa jambe, et d'ailleurs il faut bien qu'il en soit ainsi, car, à tout moment, il peut avoir à fuir l'attaque d'un de ses redoutables « élèves », ou à séparer deux combattants ; il doit aussi, quand un pâturage est épuisé, conduire le troupeau à un autre, et la tâche n'est pas toujours aisée.

Enfin, il lui faut procéder aux deux principales opérations de son emploi : la marque et l'essai.

La marque est un système tout à fait généralisé en Espagne ; les chevaux comme les taureaux portent à la croupe soit les initiales de leur éleveur, soit un

signe adopté par lui : par exemple un triangle, un moulin, un fer à cheval, etc. Ce n'était pas là la « précaution inutile » lorsque le pays tout entier était infesté de voleurs de grand chemin ; aujourd'hui, ce motif n'existe plus guère, mais l'habitude était prise et l'Espagnol s'affranchit difficilement de ses habitudes.

L'opération de la marque se fait ordinairement à l'automne et lorsque les « novillos » ont deux ans. Le ganadero, armé d'une pique, dont la pointe est à dessein émoussée s'élance au galop sur le jeune animal et le frappe rudement de son arme à l'épaule, de manière à le renverser. Dès qu'il y a réussi, des aides s'approchent et maintiennent le « novillo » à terre, pendant que l'un d'eux le marque avec un fer chaud.

La marque qui n'offre aucun danger, mais demande des qualités d'écuier très réelles, est un passe-temps fort en faveur en Andalousie. On s'invite à une partie de ce genre comme en France à l'ouverture de la chasse. Le « ganadero » se contente alors de séparer du troupeau le « novillo » désigné, ce qui est d'ailleurs l'opération la plus délicate, car un taureau bien en cornes peut trouver mauvais qu'on vienne le molester, et alors il court au cavalier, et alors il arrive que le gibier devienne chasseur.

Lorsque le novillo a trois ans et est par conséquent plus en état de se défendre, il s'agit d'éprouver sa valeur et de voir s'il est digne d'être destiné aux sangninaires honneurs de la plaza.

Le ganadero, armé cette fois d'une pique à pointe un peu moins effilée que celle des picadors, mais capable néanmoins de faire une assez large blessure, frappe le novillo à l'épaule. Si l'animal fuit lâchement, il est aussitôt envoyé à l'abattoir ; s'il résiste faiblement, s'il chancelle sous la violence du coup, on le destine à des courses de novillos, c'est-à-dire à des courses faites d'ordinaire par de tout jeunes gens ou des amateurs dans les petits villages, en pleine place publique ; si, au contraire, le jeune taureau fait preuve de ténacité et de vaillance ; si, malgré la douleur, il s'élance contre le « ganadero » et essaie d'éventrer son cheval, alors il est jugé digne de porter la devise de la ganaderia dans l'arène.

Le taureau de lidia doit avoir de cinq à six ans, son prix varie de 1.000 à 5.000 ou 6.000 francs, suivant son apparence et sa provenance ; l'élevage peut donc en être assez fructueux, étant donné que les frais généraux, terrain et personnel, sont relativement minimes ; mais il y a lieu de tenir compte d'un déchet considérable, quantité d'animaux manquant des qualités nécessaires au combat, en dépit de leur bonne origine.

...Et maintenant, quittons la ganaderia pour la plaza et comme Séville est en somme le centre de l'élevage taumachique, choisissons-la pour y regarder les

« Dans la Ganaderia ».



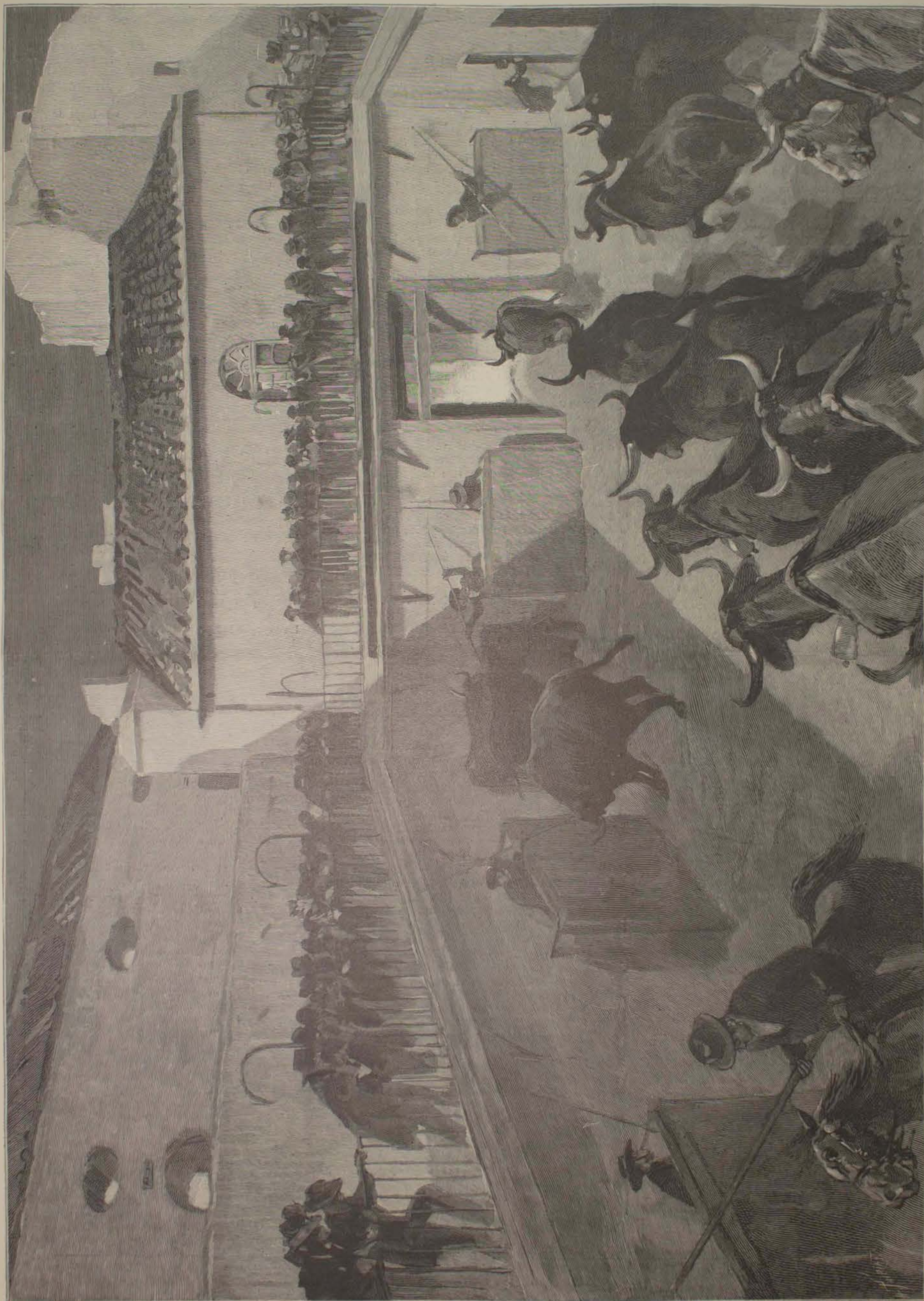


A la « Tablada ».



Un taureau récalcitrant.





L'Entrée dans le « corral »



courses aux taureaux par le gros bout de la lorgnette; dédaignons l'arène pour les coulisses et occupons-nous d'abord des préparatifs d'une corrida.

Précisément, lors de la foire — la « Feria », — il y a d'ordinaire six courses dans la même semaine; l'occasion ne saurait être meilleure pour une étude de ce genre: Six « corridas » sont en effet amenées à travers champs à la tablada ». D'une façon un peu synthétique, on appelle « corrida » les six taureaux destinés à participer à une même course. Quant à la « tablada », c'est un vaste enclos situé à 4 kilomètres de la ville et destiné à servir d'asile aux « corridas » jusqu'à leur envoi à la Plaza, car il importe que les animaux ne soient pas fatigués, lorsqu'ils entrent au « corral ». A Séville, on a donc soin de les faire séjourner auparavant quatre ou cinq jours à la tablada.

Lorsque, — comme dans le cas présent, — la Tablada reçoit plus d'une corrida à la fois, une première opération assez délicate s'impose: mettre à part chaque « corrida ». A cet effet, les taureaux sont introduits dans un enclos central séparé du chemin par un large fossé et les autres enclos par des barrières de bois. Au milieu, est disposé le « Burladero », sorte de refuge formé par des poteaux verticaux entre lesquels un homme peut aisément se faulter. Armés d'une pique, les ganaderos s'avancent à pied vers les taureaux et s'efforcent d'enfermer chaque « corrida » dans un enclos différent: l'opération ne va pas sans quelques à-coups; souvent, un taureau plus rebelle que les autres fait tête au ganadero et celui-ci, malgré sa pique, s'empresse de chercher un asile dans le « burladero ».

A vrai dire, l'opération serait à peu près impossible, sans le secours de quelques bons bœufs, élevés avec leurs terribles frères et que ceux-ci suivent avec une docilité presque attendrissante. Mais à l'appel du ganadero, deux ou trois bœufs encadrent le taureau récalcitrant; celui-ci abandonne aussitôt toute velléité de révolte: il va où ils vont.

... La route de la Tablada à la Plaza traverse « las Delicias », la promenade en vogue de Séville et suit les bords du Guadalquivir, dans l'un des quartiers les plus aristocratiques de la ville.

Un peu avant minuit, on ferme les rues venant déboucher sur cette route par de simples pièces de bois disposées horizontalement à environ un mètre du sol; peu après, on perçoit comme l'approche d'un ouragan: c'est la corrida qui arrive au grand trot. Voici comment est formé le cortège. En tête, un ganadero, parfois

deux, puis les taureaux flanqués de leurs bœufs, enfin quatre ou cinq autres ganaderos fermant la marche; chacun d'eux porte une torche, dont la lueur blafarde projette sur le sol en ombres fantastiques hommes, chevaux et taureaux.

Les barrières mises en travers des rues perpendiculaires à la route de la Tablada sont là plutôt pour empêcher un imprudent d'aller inconsciemment se mettre sur le chemin de la « corrida » que pour s'opposer à la fuite d'un taureau; elles sont pour cela trop rudimentaires et assez souvent d'ailleurs, d'un bond, l'un d'eux les franchit et parcourt la ville poursuivi par ses ganaderos. Cette année même, un taureau ainsi échappé a éventré deux personnes, dont un garde civil qui voulait lui fermer passage; une autre fois, on fut obligé de requérir le matador Minuto, qui tua, en pleine rue, un taureau qui avait fait plusieurs victimes. Mais dans cette patrie de la tauromachie, ces accidents sont considérés comme insignifiants et vous ne persuaderiez jamais à un Sévillan qu'il serait peut-être plus pratique de conduire, dans des cages, les taureaux de la ganaderia à la plaza.

Précédons un peu la « corrida » et entrons dans la cour sur laquelle s'ouvre le corral, c'est-à-dire les boxes volontairement obscurs, dans lesquels les taureaux doivent être enfermés jusqu'au moment de paraître dans l'arène.

Cette cour n'a que deux portes disposées dans le même axe, l'une donnant sur la rue, l'autre dans le corral. Le long des murs des refuges sont construits; des hommes armés de piques attendent. Au-dessus, un balcon; les aficionados sont là également, dans leur hâte de voir et de juger le plus tôt possible les héros de la journée du lendemain.

... Le bruit se rapproche; c'est le moment pathétique; le cavalier de tête galope à dix mètres à peine du troupeau; il franchit la première porte; ne va-t-il pas être broyé dans cette cour qui n'a aucune autre issue; la porte du corral étant en effet fermée?... Mais non, il a volté à angle droit, à peine entré, et déjà, il est à l'abri avec son cheval dans l'un des refuges; taureaux et bœufs pêle-mêle se sont engouffrés dans la cour, sous l'excitation des cris et des claquements de fouet des ganaderos de queue; et aussitôt sur eux s'abat la porte qui leur a livré passage.

On ouvre alors celle du corral; la cour est plongée dans l'obscurité; au contraire à l'entrée du corral, une lumière brille; on sait que la lumière n'attire pas que les papillons, mais bien tous les animaux; peu à peu,

les taureaux s'approchent donc; on manœuvre la porte de façon à ne les laisser entrer dans le corral que un à un. Une fois là, le taureau se trouve dans un étroit couloir, surplombé d'une sorte de galerie où a pris place un ganadero, toujours armé de sa pique; la lumière a été déplacée; elle se trouve à présent à l'entrée de la loge, dernière demeure où le taureau attendra que l'heure de la mort soit venue. Dans sa lourde cervelle, parfois jaillit comme un éclair d'intelligence, il refuse de pénétrer dans l'étroite prison; mais du haut de la galerie, le « ganadero » le larde de coups de pique et, furieux et impuissant, beuglant déjà la mort, lentement, comme à regret, l'énorme bête franchit enfin le seuil redoutable; sur elle, la trappe se ferme comme une tombe.

(A suivre.)

JEAN ROSEYRO.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Le peuple ne comprend que ce qu'il sent.

LAMARTINE.

Les hommes entendent plus volontiers maudire ce qu'ils détestent que louer ce qu'ils aiment.

E. MELCHIOR DE VOGÜÉ.

Les gens heureux ne savent pas grand-chose de la vie: la douleur est la grande éducatrice des hommes.

(Pierre Nozière.)

ANATOLE FRANCE.

On ne fait rien de grand lorsqu'on vise uniquement l'escarcelle d'autrui.

GASTON DESCHAMPS.

On ne voit bien que ce qu'on regarde au travers d'une idée.

V. CHERBULIEZ.

Qui n'aime pas la vie, n'est pas digne de vivre.

CASANOVA.

Le cœur reconnaît plus vite que les yeux.

ROBERT DE LA SIZERANNE.

Comme la philosophie, l'histoire a ses Démocrites et ses Héraclites, auxquels elle fournit d'égales raisons de rire ou de pleurer.

La myopie est parfois le secret du courage.

G.-M. VALTOUR.



En route pour la « plaza ».



## AUX ARÈNES DE DEUIL

Les organisateurs de courses de taureaux aux environs de Paris jouent de malheur. Ils avaient choisi, pour théâtre des exploits de leurs toréadors, la commune de Deuil (un nom de mauvais présage), près d'Enghien, et y avaient fait construire — plutôt à la diable — les arènes nécessaires. Une première fois, le mauvais temps obligea à remettre la *corrida* d'inauguration. Elle devait avoir lieu dimanche dernier et, cette fois, le soleil était radieux; le public était accouru en foule, témoignant ainsi l'intérêt que présentait pour lui ce spectacle inédit en Seine-et-Oise; c'est le taureau qui s'est montré récalcitrant.

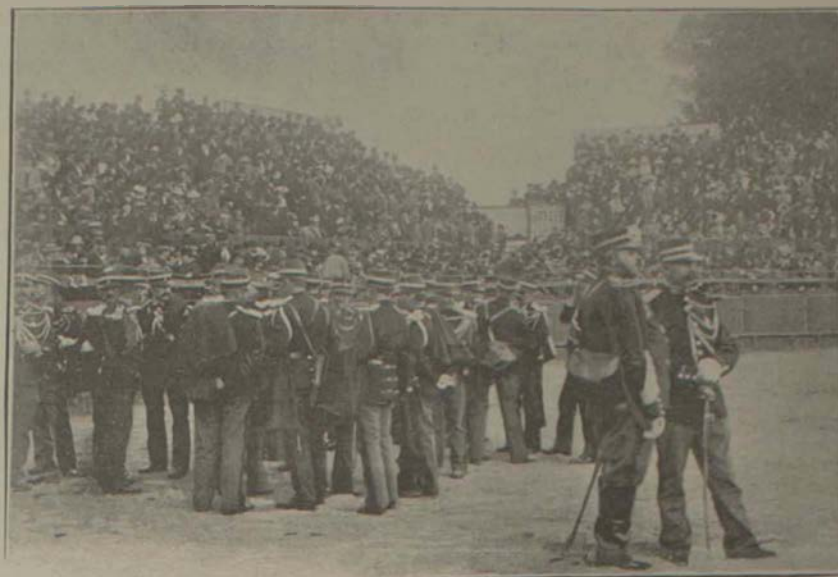
A 3 h. 14, les six vastes tribunes et le promenoir qui les relie étaient bondés. La *cuadrilla* avait fait son entrée aux accents peu espagnols de la *Marsillaise*. Une sonnerie de trompettes marque soudain la fin du défilé cabolin des alguazils, matadors, banderilleros et picadors. La porte du toril s'ouvre, et le premier taureau, *Romito*, bondit dans la piste. Il est noir, ardent, superbe.

Les agaceries des toreros commencent, puis un picador, juché sur une lamentable rosse, vient provoquer, au milieu de l'enceinte, l'animal déjà irrité. A la même heure, des chevaux de 100.000 francs se disputaient à Longchamp un prix de même valeur. Le cheval de 25 francs, appelé à une tout autre destinée, tremble de peur devant le taureau que ses yeux bandés ne voient pas, mais qu'il sent venir. L'aspect pileux de cette loque chevaline désarme-t-il *Romito*? Toujours est-il qu'il se dérobe, et va d'une allure paisible jusqu'à la barrière du couloir qui sépare la piste des gradins.

Mais voilà que brusquement il prend son élan, après avoir mesuré la hauteur de l'obstacle, et le franchit d'un bond. La barrière est trop basse, le couloir est trop étroit, le promenoir et les tribunes ne sont pas assez surélevées. Du même élan, le taureau passe par dessus le couloir et arrive, les cornes en avant, au milieu du public. On imagine la panique. Afolés, les spectateurs se bousculent, cherchent à prendre la fuite du côté de l'arène où ne s'agit plus que la troupe multicolore des toreros. Sous le poids des *aficionados* terrifiés par la présence parmi eux du taureau qui manque ainsi à tous les usages, la barrière du couloir s'effondre; cinquante personnes roulent les unes sur les autres. C'est le plus grave de l'incident: on devra transporter tout à l'heure six blessés assez grièvement à l'infirmerie des picadors.

Pendant ce temps, le taureau, renversant quelques personnes sans même chercher à les atteindre de ses cornes acérées, parcourt le promenoir; il ne pense qu'à trouver une issue: elle se présente et il s'élançait au dehors.

Tout cela n'a duré que quelques secondes. Les toréadors qui escaladent en hâte les barrières n'ont pas le temps de se mettre à la poursuite de l'animal qu'il est déjà en pleins champs. Des gendarmes, conduits par le sous-préfet de Pontoise, lequel était venu diriger le service d'ordre, organisent une course au taureau d'un genre tout nouveau. On cerne, on traque *Romito*, on lui tire des coups de revolver. Un gendarme de Maisons-Laffitte est enfin assez heureux pour l'abattre. Cet émule improvisé de Mazzantini, qui, pour son coup d'essai..., se nomme Bory, que les amateurs se le disent.



Les gendarmes à la corrida de Deuil.

Dans les arènes, le calme ne s'est pas rétabli, on le pense bien. La représentation est interrompue. Cependant on promène une pancarte: « En l'absence d'accidents graves, le spectacle va continuer. » Les autorités protestent: la première course leur suffit. Enfin comme la *cuadrilla* ne veut pas évacuer la piste, on se décide à l'expulser *manu militari*. Et dans l'arène, les uniformes élégants quoique sévères et les bicornes de nos gendarmes remplacent bientôt, avantagusement à notre avis, les vestes brodées de couleurs tendres, les culottes collantes et les chignons des toreros.

On devait recommencer dimanche prochain: fort heureusement le préfet de Seine-et-Oise a pris un arrêté interdisant les courses.

## LA STATUE ÉQUESTRE DU DUC D'AUMAËLE

Dimanche 15 octobre, a lieu à Chantilly l'inauguration du monument élevé par souscription à la mémoire du duc d'Aumale.

Ce monument, œuvre de Gérôme, consiste en une statue équestre, dont le piédestal est décoré de deux bas-reliefs rappelant les principaux épisodes de la conquête algérienne, où se signala le fils de Louis-Philippe. Le duc, monté sur un superbe demi-sang, est représenté en grande tenue de général, le chapeau à la main, dans l'attitude du salut. La figure, fort bien venue, offre un caractère de noblesse martiale, qui rend très fidèlement la physionomie du soldat. Le cheval lui-même est supérieurement modelé, et, bien qu'il soit à l'arrêt, on le sent, pour ainsi dire, vivant, et prêt à reprendre sa marche momentanément interrompue.

Dans cette œuvre importante, l'éminent artiste a apporté son habituel souci du détail. Si, d'une part, il n'a rien négligé pour reproduire avec toute leur finesse les traits du duc d'Aumale, pour leur donner une expression à la fois grave et bienveillante; d'autre part, il n'a omis ni sacrifié aucune des notes accessoires qui, depuis l'uniforme du divisionnaire jusqu'au harnachement de sa monture, devaient contribuer à la scrupuleuse exactitude qu'il recherchait.

Mais ceci n'est point au détriment de l'effet général. En s'inspirant avant tout du respect de la vérité, M. Gérôme a réussi à résoudre ce difficile problème: faire une œuvre d'une réalisme irréprochable et pourtant marquée de cette empreinte d'idéalisme, sans laquelle il n'est pas d'art: faire une effigie simple, tranquille, dépourvue de ces mouvements exagérés ou conventionnels, par où trop de sculpteurs s'efforcent d'exprimer la vie, et cependant éviter la froideur de l'immobilité figée. L'ensemble des lignes est harmonieux et la silhouette se détachera très heureusement sur la place portant le nom d'Aumale, en face du chenil des écuries.

La fonte du bronze a été confiée à la maison Siot-Decauville, qui, est-il besoin de le dire? y a mis tous ses soins. Il est revêtu d'une riche patine dorée, laquelle, d'après les prévisions des autorités compétentes, n'aura rien à souffrir des intempéries et gagnera plutôt en vieillissant. Souhaitons, en tout cas, qu'elle soit mieux appréciée et respectée que ne l'a été celle du bronze du général Le Flô par M. le maire de Lesneven.

Mais ce vœu est presque une injure à la municipalité de Chantilly; celle-ci est trop éclairée, trop initiée au culte des beautés artistiques, si longtemps pratiqué sous ses yeux par le noble châtelain qu'elle regrette, pour tomber dans l'erreur de la municipalité bretonne. Déjà fière, et à juste titre, du renom de sa ville, célèbre désormais autant par son musée que par ses solennités sportives, elle veillera précieusement à la conservation de la statue du donateur des merveilleuses collections offertes à l'admiration des visiteurs.

L'Institut de France, bénéficiaire, comme on sait, du legs du duc d'Aumale, qui appartenait à l'Académie française et à l'Académie des Beaux-Arts, sera représenté officiellement à la cérémonie de dimanche par son président, M. Van Tieghem, membre de l'Académie des Sciences, et par les directeurs ou les secrétaires perpétuels de chacune des cinq sections.

M. Henri de Bornier, directeur de l'Académie française, prendra seul la parole au nom de l'Institut, et c'est en vers qu'il célébrera la mémoire du duc d'Aumale devant le monument magistral de M. Gérôme.



Statue équestre du duc d'Aumale, à Chantilly.



## L'ARBITRAGE DU CREUSOT

La grève du Creusot a pris fin, mais il a fallu recourir aux grands moyens pour obtenir ce dénouement heureux. Le juge de paix du Creusot, le sous-préfet d'Autun, le préfet de Saône-et-Loire étaient successivement intervenus en vain. Apparemment ils étaient de trop minces personnages pour prétendre apaiser un si grand conflit. Entre la puissance patronale et la puissance syndicale une seule intervention pouvait être admise : celle de la puissance gouvernementale.

Pour l'invoquer, les grévistes n'avaient-ils pas projeté de se rendre à Paris en véritable migration, par la route des caravanes? Ce dessein, taxé de pure fantaisie, paraissait en réalité assez sérieux pour devenir inquiétant. La preuve, c'est que le gouvernement a préféré faire la moitié du chemin. A la suite de négociations, dont les détails et les agents importent peu, M. Waldeck-Rousseau, président du conseil des ministres, chef du gouvernement, a assumé la responsabilité de l'arbitrage. Que de degrés escaladés depuis le sous-préfet d'Autun!

L'exode de plusieurs milliers d'ouvriers gagnant Paris par la grande route de Bourgogne s'est donc réduit à l'envoi par train rapide d'une délégation. Et toute la journée du 7 octobre, mandataires des grévistes et représentants de la direction du Creusot ont plaidé contradictoirement leur cause devant M. Waldeck-Rousseau.

Est-il besoin de dire que la séance n'était pas publique? Il nous est donc impossible d'y faire assister nos lecteurs. Du moins avons-nous voulu leur faire connaître ceux qui ont pris part au débat. Et on pensera peut-être qu'ils se sont assez heureusement présentés devant notre objectif. Ces deux groupes n'ont-ils pas par eux-mêmes et n'empruntent-ils pas au cadre qui les entoure une signification particulière?

Voici les représentants du travail. Cinq d'entre eux sont des ouvriers du Creusot : MM. Charleux, Renou, Lacour, Jussot et Montel, président, secrétaire et membres du comité de la grève. Les autres sont ce qu'un auteur dramatique a appelé de *mauvais bergers* — disons ici des bergers, sans les qualifier bons ou mauvais. Deux d'entre eux, MM. Viviani et Gallot, sont des députés. MM. Turot et Maxence Rolles aspirent à le devenir, et ce dernier est considéré comme ayant doré et déjà, en une campagne de trois semaines de chômage, qui coûte un million de salaires aux ouvriers, conquis le siège du Creusot aux prochaines élections. Enfin M. Quilici, conseiller municipal à Marseille, a traversé la moitié de la France pour faire entendre sa bonne parole au personnel de M. Schneider, et presque toute la seconde moitié pour apporter son concours précieux à l'entreprise de pacification confiée à M. Waldeck-Rousseau.

Tels sont les hommes que nous rencontrons dans le grand escalier du ministère de l'intérieur. Ils sortent du cabinet du président du conseil. Ils ont, ne trouvez-vous pas, une allure déjà victorieuse. Quelle que soit la sentence qui sera rendue tout à l'heure, ils ont en effet remporté une victoire qu'ils estiment devoir être fructueuse pour tous et qui le sera en effet pour quelques-uns : ils ont amené le chef de la plus grande usine de France à se soumettre à la décision d'un tiers ; ils l'ont forcé à abdiquer son droit absolu de patron ; ils ont créé de toutes pièces une



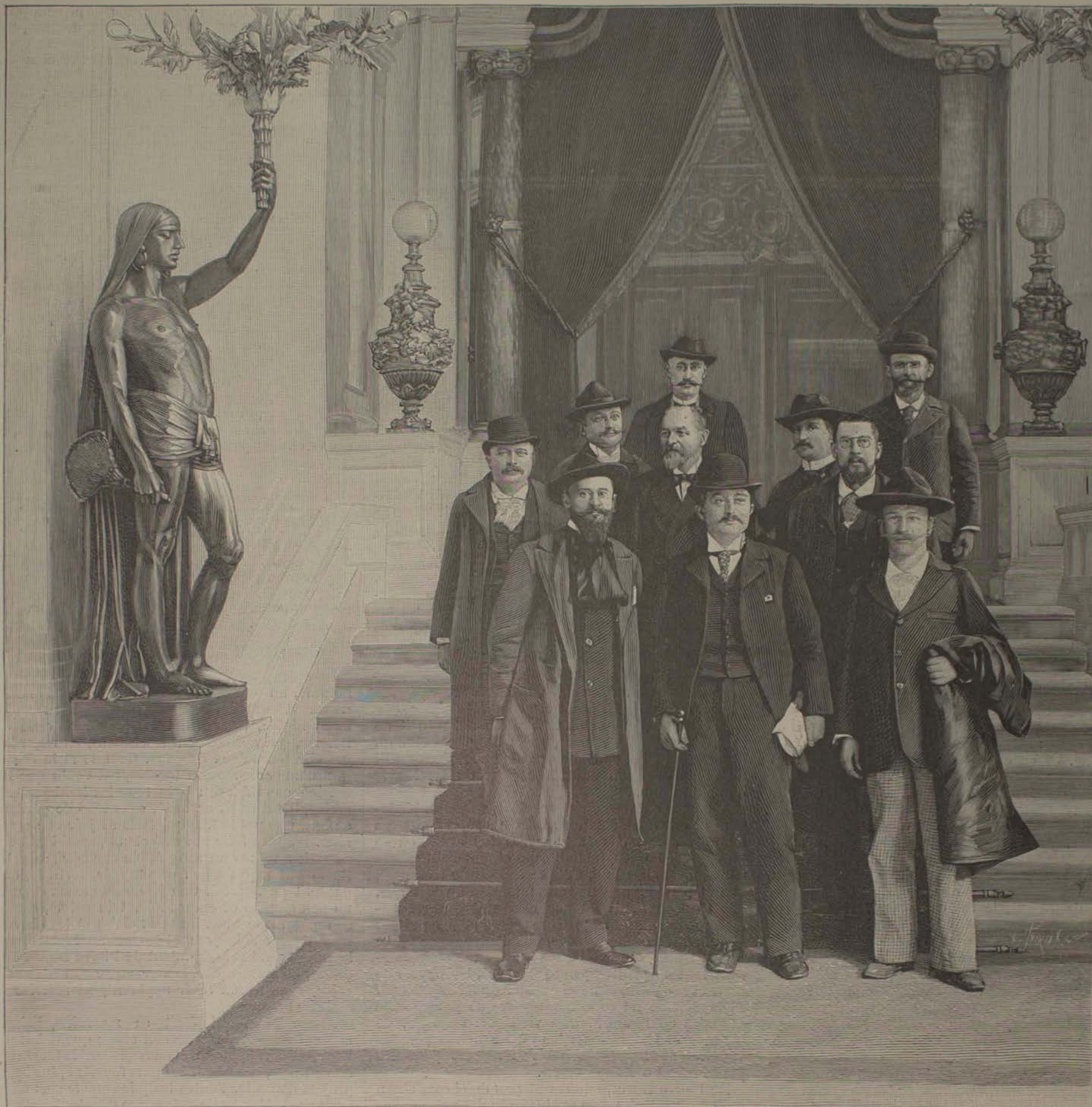
M. P. SCHNEIDER, directeur du Creusot. — Phot. Bary.



M. Toussaint. M. Lichtenberger. M. Saladin. M. Saint-Gérons. M. Lapré.

Les délégués de la Société du Creusot, au siège de la Société, à Paris.





M. Charleux, M. Montel, M. Jacour, M. Quilliet, M. Turot, M. Jussot,  
Maxence Robles, M. Gallot, M. Viviani, M. Renou.

Les délégués des ouvriers au Ministère de l'Intérieur.

juridiction qui a le pouvoir de lui donner tort et de leur donner raison et devant laquelle il n'aura plus qu'à s'incliner.

Et puis, si les deux députés, les deux journalistes et même le conseiller marseillais sont depuis longtemps blasés sur la hauteur des plafonds et l'épaisseur des tapis ministériels, les cinq travailleurs éprouvent une satisfaction non dissimulée à fouler ceux-ci et à lever la tête sous ceux-là. Ils sont des conquérants jouissant de leur conquête. Et voilà pourquoi l'Indien de bronze qui élève d'un geste noble une torche électrique semble saluer la démocratie qui descend l'escalier du ministre. C'est au siège de la Société du Creusot, boulevard Malesherbes, à Paris, que nous nous trouvons en présence de la partie adverse.

MM. Lichtenberger, Saladin, Toussaint, Laprêt et Saint-Gérons sont des ingénieurs ou des employés supérieurs des usines de M. Schneider. Ils sont groupés dans un salon singulièrement meublé. Des obus se dressent le long des murs, emplissent des vitrines. Les glaces reflètent des silhouettes de canons. Ces accessoires guerriers n'ont assurément aucun rôle à jouer dans le conflit actuel, et il est bien certain que les dispositions d'esprit des distingués ingénieurs sont infiniment plus pacifiques que l'attrail meurtrier au milieu

düquel, sans même y prendre garde, ils se laissent photographier.

La représentation du Creusot à la séance d'arbitrage de samedi dernier était complétée par M<sup>e</sup> Devin, avocat à la Cour de cassation.

On connaît la sentence rendue le soir même par le ministre de l'Intérieur. En voici les dispositions :

1<sup>o</sup> Il sera tenu compte par la compagnie, dans l'établissement, soit du salaire, à la journée, soit des marchandages, des augmentations promises au mois de juin 1899, sans que les prix ainsi déterminés puissent être modifiés à raison des marchés passés par la compagnie avec ses fournisseurs ou ses clients.

2<sup>o</sup> Il y a lieu de donner acte à la compagnie de ce qu'elle ne prétend établir aucune différence entre les ouvriers syndiqués ou non syndiqués, la gérance recommandera à ses chefs de service et contremaîtres d'observer, dans leurs relations avec les ouvriers, la plus entière neutralité.

3<sup>o</sup> L'intermédiaire du syndicat auquel appartient l'une des parties, peut être utilement employé, si toutes deux y consentent; il ne peut être imposé.

4<sup>o</sup> Les délégués des ouvriers qui auront mission, tous les deux mois, de faire valoir leurs réclamations auprès du gérant ou de ses représentants seront nommés par atelier, à raison d'un délégué par corporation.

5<sup>o</sup> Aucun renvoi n'aura lieu pour fait de grève ou pour fait accompli au cours de la grève.

6<sup>o</sup> Au cas où se produirait un chômage, par suite de l'extinction d'un haut-fourneau pendant la grève, il sera établi un roulement entre les ouvriers de même catégorie; le chômage sera réparti entre ouvriers, syndiqués ou non syndiqués, proportionnellement à leur nombre, dans l'ensemble des ateliers de même nature.

Comme le prévoyait ce dernier paragraphe, tous les ateliers du Creusot n'ont pu être couverts immédiatement. La première rentrée importante d'ouvriers n'a eu lieu que jeudi.

Ces deux pages consacrées aux principaux acteurs du conflit de Creusot n'auraient pas été complètes sans un portrait de M. Charles-Prospér-Eugène Schneider, le jeune directeur actuel de la grande usine de Saône-et-Loire. Agé de trente et un ans seulement, il arrive quatrième sur la liste des chefs de la puissante dynastie des Schneider, qui préside depuis 1836 aux destinées du Creusot. Parmi les traditions qui formaient le cortège de cette hérédité, le premier était l'accord parfait entre la direction et le personnel de l'usine. Cet accord est aujourd'hui rompu. M. Schneider représente cependant à la Chambre des députés ses ouvriers, qui l'ont élu en 1898 en remplacement de son père, — et qui ne le rééliraient probablement plus aujourd'hui.



## UNE MÉPRISE

I

Par une calme journée d'août, chaude, un peu lourde, Madeleine Pernon était assise dans sa chambre, près de la fenêtre ouverte, et, le front dans les mains, réfléchissait profondément. Un grand silence régnait dans l'appartement, dans la maison, et s'étendait jusque sur les trottoirs presque déserts, car ce jour était un dimanche, et tout le tumulte habituel de la rue des Francs-Bourgeois avait cessé. Les boutiques étaient fermées; les voitures remisées, et là-bas, au coin, les métiers à bas avaient tu leur chanson grinçante. Les grandes demeures, autrefois seigneuriales, de tout ce vieux quartier, étaient rendues pour quelques heures à la paix de leurs souvenirs, et les écussons hautains des portes sculptées pouvaient oublier un peu toutes ces plaques de cuivre ou de marbre, toutes ces enseignes gravées ou peintes, blasons modernes, blasons de manants, qui fraternisaient audacieusement avec leur antique noblesse. De temps à autre un omnibus passait, dans le soleil, l'impériale chargée d'ombrelles ouvertes, et alors les vitres des maisons tremblaient avec un léger bruit. Puis tout redevenait tranquille, et l'église des Blancs-Manteaux envoyait dans l'air calme et chaud les sons lents et réguliers de ses cloches, qui appelaient à vêpres.

La chambre où Madeleine Pernon méditait ainsi par ce beau dimanche d'août, était pour le moment plongée dans une ombre fraîche, grâce à la jalousie soigneusement baissée. Au fond de la pièce, le lit haut et droit, avec ses longs rideaux grenat, son couvre-pieds pareil qu'éclairait seulement, au milieu, un carré de guipure blanche, mettait un peu la solennité d'un catafalque, et sur la cheminée, les candélabres bronzés, bien entretenus, avaient un air également raide et gourmé.

Enfin tout cet intérieur, avec le fauteuil Voltaire, les vieux portraits, les meubles d'acajou bien frottés, disait clairement que l'habitante était une vieille demoiselle soigneuse, ennemie déclarée de trois choses : la poussière, le désordre et le goût moderne. Et en effet, Madeleine Pernon pouvait déjà passer pour une vieille fille. Grande et bien faite, mais portant des robes sans coquetterie, elle avait des cheveux noirs assez abondants, trop simplement coiffés, où brillaient déjà quelques mèches blanches. Sa figure, un peu moutonnaire, n'avait jamais dû être positivement jolie mais bien des années auparavant, la nature l'avait sans doute fait resplendir, comme tant d'autres, d'un éclat passager. Aujourd'hui, le teint pâli, les lèvres fanées, elle n'avait plus guère pour elle que la douceur de ses yeux bleus, très clairs, et aussi — pour qui se serait donné la peine de la regarder un peu — la finesse et la blancheur de deux petites mains remarquablement dessinées. Mais qui donc la regardait à présent, la pauvre Madeleine ? qui donc avait jamais songé à lui faire la cour ? Longtemps, longtemps, pendant les belles années de sa jeunesse, elle avait été tenue loin du monde, comme à l'écart de la vie, par un vieux père infirme, à demi-paralysé, à qui elle était nécessaire comme une mère l'est à son enfant et qui enfin avait quitté ses souffrances pour entrer dans le grand repos, sans que sa pauvre âme affaiblie eût conscience de laisser là un être sacrifié, pour qui les roses de la vie ne devaient plus fleurir. Après cette mort, qui malgré tout, avait laissé près d'elle un si grand vide, Madeleine avait continué à vivre, sauvegardée de la misère par de petites rentes, paisible, bercée par la monotonie des jours toujours pareils, s'habituant à considérer le bonheur, le mariage, comme des choses très lointaines, qui auraient pu être, autrefois, mais qui ne seraient plus, parce que l'heure en avait sonné sans qu'on l'écoulât...

Et voilà qu'aujourd'hui, par ce dimanche d'août calme et chaud, un peu lourd, où les cloches appelaient si lentement à vêpres, toute cette paix d'âme et de corps, qui finissait par être presque une douceur, se trouvait brusquement détruite comme un voile qu'on déchire et qu'à sa place surgissaient des doutes, des hésitations, des désirs et des craintes... C'était ce bouleversement intime qui, le matin à l'église, avait laissé Madeleine agenouillée sur son prie-Dieu plus longtemps que de coutume et qui, maintenant encore, la tenait dans cette pose affaîssée et songeuse, le front plongé dans les mains jointes. Pourtant, lorsque la pendule Empire sur la cheminée chanta l'heure de sa voix

grêle, elle se leva, remonta la jalousie, s'accouda à la fenêtre. Puis sortant de sa poche une lettre déjà sue presque par cœur, elle se mit à lire.

Six pages d'un papier jaunâtre, inélégant, couvertes d'une lourde écriture rustaude; un style embarrassé, confus, plein de redites et de parenthèses, fécond en préambules oiseux qui ne menaient à rien; mais, dans tout ce fatras, et, sur ce papier grossier, et sous ces jambages hésitants, il y avait une nouvelle étrange, miraculeuse, stupéfiante, apeurante presque, et qui semblait en retard de dix ou quinze ans : la nouvelle que Madeleine Pernon était demandée en mariage...

Madeleine avait une amie, Alexandrine Bertier, le seul être qui lui eût jamais témoigné une affection sincère. Placidement mariée, sur le tard, à un homme paisible, lourd de corps et d'esprit; mère de deux gros enfants qui ressemblaient à leur père; ménagère active, sans aspirations ni désirs, Alexandrine n'avait jamais souhaité pour son amie un sort plus beau que le sien propre, et souvent, désolée du célibat où languissait Madeleine, elle avait prudemment cherché, parmi son entourage de commerçants et de petits rentiers, un parti convenable, sans jamais pouvoir mener à bien son entreprise.

Mais cette fois, le prétendant s'offrait de lui-même, et il paraissait si sérieux, si convaincu, il réalisait si bien l'idéal rêvé, qu'Alexandrine, qui n'écrivait jamais, surmontait sa paresse et envoyait à son amie cette lettre ahurissante, qui n'était guère qu'un long panégyrique du fameux parti. Voilà ce que M<sup>me</sup> Pernon lisait et relisait depuis le matin, avec un grand trouble dans l'âme, et la plus forte perplexité qu'elle eût éprouvée de sa vie. Sa lecture achevée, pour la dixième fois peut-être, elle essayait de se ressaisir un peu. Ce Pierre Duret, qui la demandait en mariage n'était pas tout à fait un inconnu; elle l'avait vu deux ou trois fois l'hiver passé, chez les Bertier, à des diners où Alexandrine cuisinait des petits plats fins, et il était resté assez vaguement dans son souvenir comme un homme un peu chauve, un peu gros, qui avait l'air placide et bon enfant de M. Bertier.

Devait-elle dire oui ou non ? Bien entendu il ne s'agissait point d'amour, mais simplement d'un accord mutuel et peut-être, par la suite, viendrait-il un peu d'affection suffisante pour ouater la vie d'une douceur...

Avec ses cheveux gris, ses lèvres fanées, Madeleine ne pouvait demander autre chose, et d'ailleurs elle n'y songeait même pas. S'il y avait, en ce monde, des joies ineffables, des ensoleillements subits de toute l'âme, c'était sans doute très rare, et fait pour bien peu d'élus; mariée à vingt ans, elle n'aurait peut-être pas connu davantage l'amour dont parlent les romanciers et les poètes; alors, pourquoi ne pas accepter l'offre de ce brave Pierre Duret, qui avait dû méditer sa demande durant tout le printemps et tout l'été, bien peser le pour et le contre, et ne se décider qu'à bon escient ? Si Madeleine ne se mariait pas, que pouvait-elle attendre de l'avenir ? Une vieillesse esseulée, de longues et tristes journées où les noires pensées viendraient l'assaillir, où des regrets peut-être pleureraient dans son âme...

De Pierre Duret, elle savait peu de chose, sinon qu'il était retiré, après avoir vendu des cotonnades et des toiles pendant une bonne moitié de son existence; qu'il habitait un appartement confortable du côté du jardin des Plantes, que ses petites rentes étaient solides, et sa réputation commerciale sans tache. Enfin, à en juger d'après sa physionomie, il devait être doux et paisible; la vie serait probablement facile à ses côtés... Restait bien, sans doute, la perspective d'abandonner mille petites habitudes, mille petites manies inévitablement contractées durant des années de célibat; mais cette idée n'effrayait pas beaucoup M<sup>me</sup> Pernon; elle se rendait compte instinctivement qu'avec son caractère, un peu moutonnaire, comme son visage, elle se plierait aisément aux goûts d'un mari, et qu'elle pourrait peut-être se créer un pauvre petit bonheur bien paisible, un humble paradis comme celui d'Alexandrine... Est-ce qu'après tout il ne valait pas mieux accepter et devenir M<sup>me</sup> Duret?...

Un jeune couple endimanché, des nouveaux mariés, sans doute, qui passait en bas, dans la rue, fit dévier sa pensée, l'orienta invinciblement vers le vieux, l'irretrouvable passé. Elle se vit jeune fille, courtisée à dix-huit ou vingt ans par un autre que Pierre Duret, par un jeune homme imaginaire qu'elle ne précisait pas. Elle aurait eu alors la

gaieté, l'entrain, l'espoir, tous les biens et toutes les forces que la vie lui avait enlevés pièce à pièce; elle aurait connu d'innocentes joies, de fines émotions: se parer pour son fiancé, attendre sa venue, le dimanche, penchée à la fenêtre, et le cœur battant; elle aurait compris le sens des beautés de ce monde, des journées d'or, des nuits d'argent, de l'eau qui passe et du nuage qui change; elle aurait aimé, vibré, souri à la douceur de vivre... Puis, un jour, qu'elle imaginait très pur et très printanier, elle aurait mis une robe blanche, avec un voile, et les orgues de l'église auraient chanté pour elle un alléluia; elle aurait éprouvé délicieusement tous les émois de la jeune fiancée qui va passer, pleine d'espérance, un seuil nouveau. Enfin, la vie aurait roulé, et, la vieillesse venue, elle aurait eu, du moins, comme bien d'autres, son passé lumineux et doux.

Mais quelle folie, à présent, d'aller songer à toutes ces choses qui n'avaient pas été, et ne seraient jamais ! Peut-être aussi était-ce un peu la faute de ce jour d'été d'une beauté calme presque triste; la faute de ces cloches si lentes, et de ces trottoirs déserts, tous semblables à ce qu'ils étaient par maint dimanche de jadis... Une rue silencieuse, engourdie de chaleur, où s'attarde un soleil morne, et sur laquelle tombent, à intervalles réguliers, les sonneries des cloches de vêpres, est sans doute la patrie des rêves et des regrets...

II

Bien des années avaient passé. Après plusieurs mois d'entrevues régulières et fréquentes qui n'avaient guère de cour que le nom, mais où Madeleine avait néanmoins lâché de satisfaire l'obscur besoin de poésie dont elle était travaillée, le mariage s'était fait, très simplement, par une matinée de décembre, claire et froide, et la fiancée, dans sa robe de soie grise, avait paru rajeunie. Depuis, les jours s'étaient écoulés, monotones, et Madeleine n'avait pas eu à se repentir de sa décision, car Pierre Duret était vraiment un brave homme, un peu épais, un peu borné, mais bon et de caractère facile. Leur existence était bourgeoisement réglée, sans heurts, semblable à celle des Bertier, qui vieillissaient béatement, en regardant grandir leurs deux garçons. Comme si le destin, pris d'une compassion tardive, eût voulu que Madeleine connût à peu près tous les bonheurs humains, il lui avait accordé, sans trop de péril, un enfant, une petite fille qui était sa joie et sa passion. D'abord frêle et souffreteuse, semblant avoir dans les veines un sang faible et vieilli, sa petite Lucie s'était peu à peu développée, fortifiée, et, à dix-huit ans, c'était une jeune fille assez robuste, un peu gauche et empruntée, très calme, comme son père. Elle avait les yeux clairs et les cheveux noirs de Madeleine, ses petites mains délicates, mais le visage rond et insignifiant de Pierre Duret. Très douce, elle vivait placidement entre son père et sa mère, sans aucun désir apparent, ni rêveries au clair de lune.

Alexandrine, qui était sa marraine, l'aimait comme une créature de son sang; quant à Madeleine, elle en était folle, et en regardant la tête brune de sa Lucie, elle faisait les plus beaux projets d'avenir. Toutes les joies que le sort ne lui avait accordées à elle-même que décolorées et sans parfum, telles des fleurs séchées, sa fille devait les goûter en leur « première et verte nouveauté », suivre les chemins ensoleillés où il faut marcher à vingt ans. Elle ne vieillirait point, délaissée, voyant chaque jour son teint pâlir, ses lèvres se faner; elle ne ferait pas, la trentaine passée, un mariage calme et sage, où les cœurs ne battent point, où les mains, en se joignant, n'ont point de tremblement; mais elle serait courtisée, désirée par quelque jeune homme joyeux et fort pareil au fiancé imaginaire de jadis, que Madeleine avait attendu en vain; elle aimerait; elle espérerait en la vie, puis un jour, en la voyant entrer sous la robe blanche et le voile, les orgues de l'église chanteraient pour elle un alléluia... Voilà ce que rêvait la pauvre mère, toujours romanesque en dépit de l'âge, et qui voulait voir s'épanouir en sa fille l'amoureuse qu'elle n'avait pu être. La vieillesse était maintenant tout à fait venue pour elle, et elle avait hâte d'assister au bonheur de son enfant. « Il faudra bientôt s'occuper de Lucie », disait-elle parfois à Pierre, qui, très tranquille entre sa femme et sa fille, très satisfait de son existence uniforme et douce, redoutait tout changement, tout bouleversement. « Tu ne vas pas songer à la marier si tôt, répliquait-il, elle a bien le temps ! » Mais Madeleine connaissait cette phrase, qui jadis avait



été dite aussi pour elle-même, et elle en percevait bien à présent l'inconscient égoïsme. Lucie non plus n'était pas pressée de se marier, d'abandonner sa vie d'enfant unique et gâtée; elle le disait à sa mère, parfois, mais Madeleine secouait la tête sans répondre, en songeant qu'elle avait pensé de même autrefois, jusqu'au jour navrant de la solitude, des premiers cheveux blancs et des premiers regrets...

Lucie pouvait avoir vingt ans, lorsqu'un hasard, une rencontre chez des amis communs, fit faire aux Duret, par un beau jour de juin, la connaissance d'Albert Simond. Dessinateur sur étoffes, moitié ouvrier, moitié artiste, très gai, plein d'entrain, avec un beau rire franc où tintait la jeunesse, il fut tout de suite, aux yeux de Madeleine, le fiancé rêvé pour Lucie. L'enfant s'en irait au bras de ce robuste et joyeux compagnon qui la conduirait doucement dans la vie, et lui donnerait toute la tendresse de son cœur. Jeunes tous deux, ils se diraient des choses puériles et douces, et leurs premiers temps d'amour seraient comme une autre enfance, consciente et charmée... Gracieusement invité par M<sup>me</sup> Duret à leurs petites réunions familiales du jeudi soir, Albert ne manqua pas de venir, visiblement attiré par la douceur de Lucie, la simplicité de son regard clair, l'ingénuité de son front lisse, et alors, sous les yeux émus de Madeleine ravie, commença une humble idylle, à laquelle la jeune fille, un peu grisée, comme elles le sont toutes, par les premières prévenances d'un étranger, s'abandonnait presque sans s'en douter; le soir, rentrée dans sa chambre rose, elle s'endormait placidement, sans rêves, en vraie Duret qu'elle était. Pour la mère, c'était sa propre jeunesse qui se dressait, sortie enfin des limbes où elle avait végété; l'amoureux qu'elle avait espéré en vain naguère, elle l'avait trouvé, et c'était pour sa fille bien-aimée qu'il venait, avec une flamme de tendresse dans ses yeux bruns... Puis, enfin, il vint un matin de printemps où Lucie fut toute blanche et long voilée: un matin de soleil où ses petits pieds chaussés de blanc s'avancèrent dans la nef de l'église, au son de l'orgue... Ce jour-là, Madeleine pensa que ses beaux vingt ans, si lointains, s'en venaient du fond du passé pour lui sourire...

Quatre ans plus tard, par un soir d'octobre, devant la première flambée d'automne, aux branches crépitantes, M<sup>me</sup> Simond, avec une cruauté inconsciente, confiait à sa vieille mère qu'elle n'était pas véritablement heureuse. A cette femme paisible et froide, qui trouvait toute sa joie dans la bonne tenue de son ménage et la réussite de ses confitures, il aurait fallu un autre compagnon que le garçon joyeux, d'esprit souple et fantaisiste, de cœur chaud et amoureux, à qui on l'avait donnée. Elle était née pour être simplement une excellente et rigide ménagère, active et ordonnée, très économique, invariablement attachée à ses devoirs domestiques, et Albert aurait désiré trouver parfois en sa femme une camarade jeune et gaie comme lui-même, avec des chansons aux lèvres, et un peu d'enfantine insouciance dans le cœur. Dans les réunions d'amis où il la menait, elle se sentait toute dépaysée, parce qu'elle ne savait pas s'amuser comme les autres, et parfois il le lui reprochait. Aussi elle aimait mieux, maintenant, rester à la maison, et lui, commençait déjà, peu à peu, à sortir seul, à aller retrouver d'anciens compagnons, car il avait besoin de gaieté et de rires, après sa journée de travail; et ainsi, par degrés, l'amour s'en allait tout doucement, cet amour auquel elle n'avait guère su répondre, la pauvre, dans son indigence de sens et de cœur... Et c'était tout cela qu'elle contait à sa mère, dans la chambre assombrie, à la fin d'une visite où elle s'était attardée; puis, son cœur un peu soulagé, elle était partie, après un baiser sur le vieux visage maternel, sans savoir quelle désolation elle laissait derrière la porte refermée...

Assise près du feu, comme jadis près de la fenêtre ouverte, le front dans les mains, Madeleine songeait avec une amertume indicible qu'elle s'était cruellement méprise, et que le sort tant redouté pour sa fille était précisément celui qui eût convenu à cette pauvre créature tranquille et bornée, qui n'avait point d'ailes, et chez qui le rêve n'avait jamais habité. Une union un peu tardive, paisible, sans élan, voilà tout ce qu'exigeaient sa chair et son âme, et elle souffrait qu'on ne lui eût pas laissé suivre sa voie. La douloureuse, douloureuse méprise! Et tandis que le soir d'automne tissait aux vitres son voile brun, la pauvre vieille mère se courbait davantage vers l'âtre, sentant lourdement tout le poids de sa vie, qui lui semblait doublement sacrifiée, autrefois et aujourd'hui...

J. TULLIO.



Travaux du Métropolitain : les assises de la tour de la Liberté, rue Saint-Antoine.

#### LES TRAVAUX DU MÉTROPOLITAIN

Le percement du long tunnel du Métropolitain de Paris est presque terminé. Partout les tronçons se rejoignent. Des drapeaux arborés à l'extérieur tiennent les Parisiens au courant de la marche ininterrompue des travaux souterrains. Bientôt les premières sections seront livrées par les entrepreneurs à la Ville et par la Ville à la Compagnie concessionnaire qui s'empressera de poser les rails, d'installer les signaux, de construire et d'agencer les stations.

Jamais à Paris, et probablement jamais ailleurs, œuvre aussi considérable et aussi difficile n'aura été accomplie avec une telle rapidité. Après l'achèvement, devant le résultat, on pourra faire la somme de l'énergie, de l'activité et de l'habileté dépensées par les ingénieurs de la Ville et ceux de l'entreprise. Mais c'est au cours du travail, en suivant pas à pas les ouvriers, qu'on a pu vraiment se rendre compte des difficultés à vaincre.

A cet égard, les photographies que nous publions aujourd'hui sont particulièrement instructives. Quatre d'entre elles ont été prises dans le lot n° 5 qui va de la station du Châtelet (rue de Rivoli) entre les rues des Lavandières-Sainte-Opportune et des Déchargeurs) et la station des Tuileries (rue de Rivoli) entre les rues de Juillet et d'Alger.

Ces photographies donnent une idée exacte de ce qu'est le sous-sol parisien : un enchevêtrement presque

inextricable d'égouts, de conduites d'eau, de gaz, de fils télégraphiques, de tubes pneumatiques, de câbles électriques.

Le problème consistait à trouver place, au milieu de tout cela, pour une voûte de forme elliptique de 15 mètres de largeur. Quand on avance dans une forêt vierge, on rencontre assurément autant d'obstacles; mais on joue de la hache, on coupe, on taille, on jonche son chemin de lianes et de branches brisées. Dans la traversée souterraine de Paris, il ne pouvait être question de couper sans réparer; au lieu d'élaguer, il fallait détourner. Une maladresse, et c'était l'inondation du chantier; une imprudence, et c'était l'explosion; une précaution oubliée, et c'était tout un quartier momentanément privé d'eau, de gaz ou d'électricité.

Si l'on pouvait faire assister rétrospectivement les visiteurs de l'Exposition aux travaux du Métropolitain, ce serait le clou de 1900.

Notre cinquième photographie (celle ci-dessus) montre les assises de la tour de la Liberté, dont la Révolution avait commencé l'érection sur l'emplacement de la Bastille. Ces substructions, faites de matériaux provenant de la démolition de la vieille prison-forteresse, ont été découvertes, en creusant la galerie du Métropolitain, au-dessous de la rue Saint-Antoine. La conservation de ces intéressants débris a été décidée; ils seront transportés sur le terre-plein situé à l'angle du quai des Célestins et du boulevard Henri IV, en face du pont Sully.



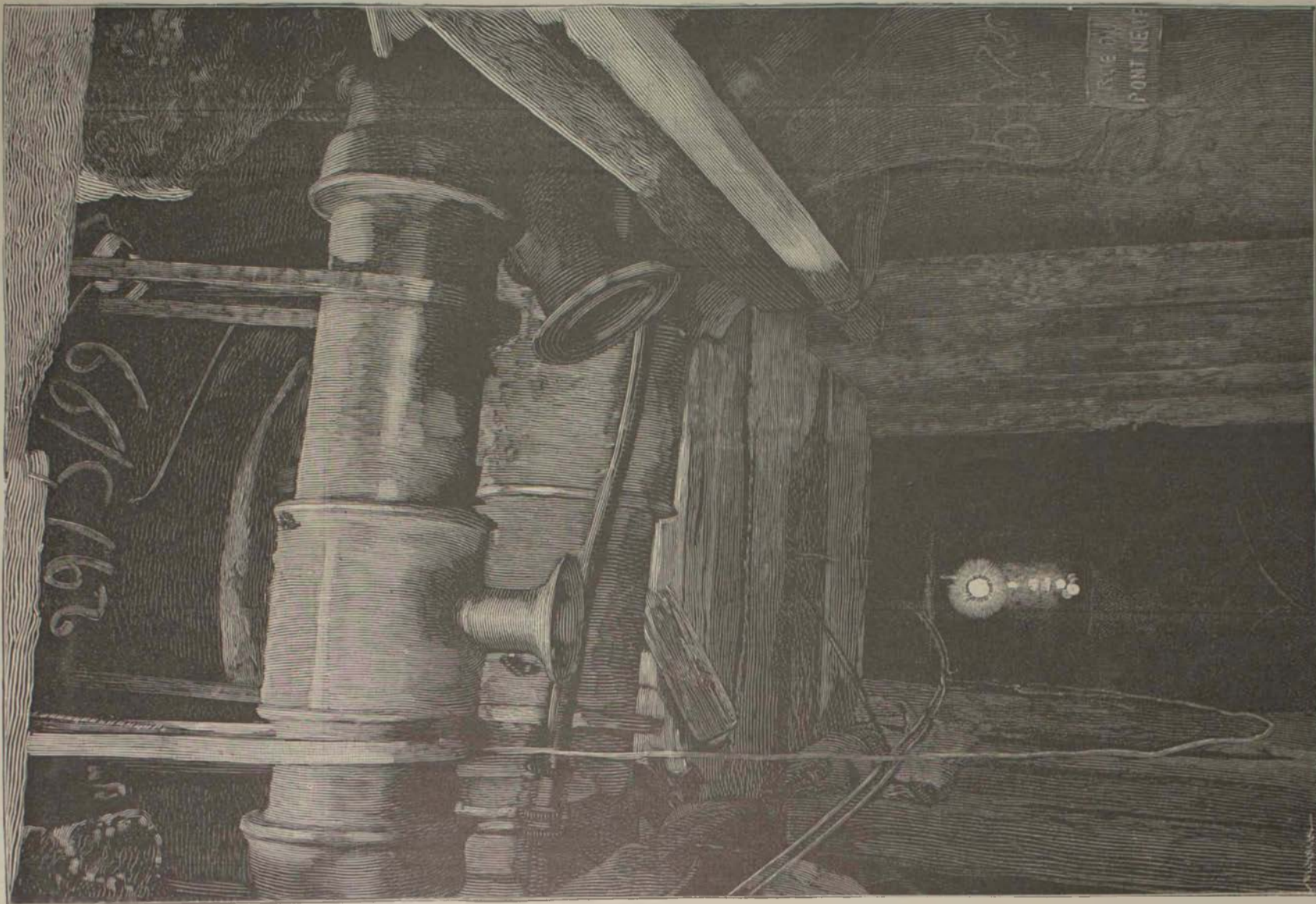


Un passage difficile : la traversée de la rue de l'Echelle.

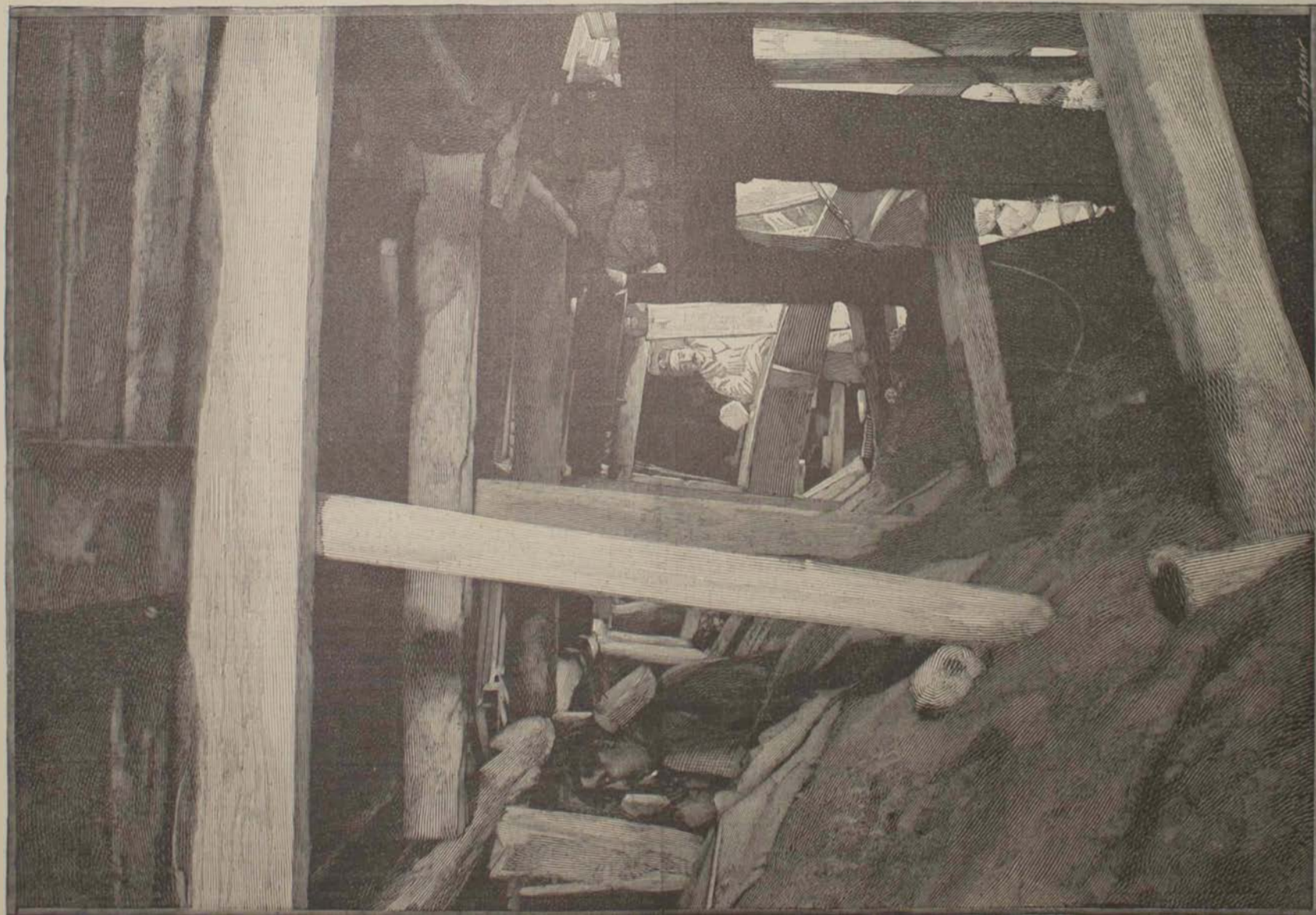


Les travaux de la gare du Palais-Royal.— (Photographies H. C. Godefroy.)





A l'intersection de la rue de Rivoli et de la rue du Pont-Neuf. — Photographies H. C. Godefroy.



Boisages dans la rue de Rivoli. — LES TRAVAUX DU MÉTROPOLITAIN.



## LIVRES NOUVEAUX

## Histoire. — Littérature. — Sociologie.

*La Mission secrète de Mirabeau à Berlin* (1786-1787), avec une introduction et des notes par Henri Welschinger. 1 vol. in-8°. Plon, 8 fr.

On ne saurait mettre à un travail plus d'érudition, ni de conscience, de scrupule et de soin qu'en a mis M. Welschinger à cette réédition de *l'Histoire secrète de Mirabeau* avec le texte original des lettres de Mirabeau avec le texte des diverses éditions qui en ont paru depuis 1789, mais il a encore complété ce texte en y joignant plusieurs lettres inédites, provenant et de Mirabeau lui-même et de Talleyrand, qui s'était chargé, comme l'on sait, de récrire et de mettre au point la correspondance de son ami. Mais tout en admirant plus que nous ne pourrions dire les précieuses qualités apportées par M. Welschinger à cette œuvre de correction et de reconstitution historique, nous ne voyons pas très clairement les motifs qui l'ont décidé à s'en occuper. Les lettres de Mirabeau sont, à coup sûr, une preuve éclatante de la justesse et de la profondeur de son coup d'œil politique, et plusieurs des détails qu'elles contiennent ont de quoi, aujourd'hui encore, intéresser les historiens de la monarchie prussienne; mais ces détails sont depuis longtemps connus, la preuve du talent de Mirabeau n'a plus besoin d'être faite, et l'on ne saurait nier que, avec toute sa valeur historique, sa correspondance manque par trop des mérites littéraires qui assurent la survivance d'ouvrages de ce genre. Telle que vient de nous la restituer M. Welschinger, elle est plus complète qu'elle ne l'était dans les éditions précédentes : elle n'est, malheureusement, ni plus agréable à lire, ni même plus faite pour nous donner une idée favorable du caractère de son fameux auteur. Et la partie la plus intéressante du livre est encore, à beaucoup près, l'introduction du nouvel éditeur, complétée, de page en page, par de savantes notes bibliographiques et critiques.

*L'Expédition d'Égypte 1798-1801*, par C. de La Jonquière; tome I. 1 vol. in-8° de la collection des *Travaux historiques de l'Etat-Major de l'armée*. Lavauzelle, 10 fr.

Comme le dit très justement le capitaine de La Jonquière, « l'expédition d'Égypte est, parmi les campagnes de la Révolution, à la fois l'une des plus populaires et des moins connues ». Et l'on ne pouvait, en vérité, nous la faire connaître d'une façon plus complète et plus sûre qu'en recueillant dans nos diverses archives tous les documents authentiques qui se rapportent à elle. C'est ce qu'a fait M. de La Jonquière, avec une conscience et un zèle admirables. Le volume qu'il vient de publier ne traite encore que des débuts de l'expédition, depuis le projet de descente en Angleterre jusqu'à la prise de Malte; mais l'histoire de ces débuts ne nous est pas seulement racontée, elle est pour ainsi dire reconstituée vivante devant nous. Jour par jour, nous assistons aux projets, aux préparatifs, à toute l'organisation de l'intraissable entreprise; et bien que le point de vue militaire prédomine, tous les détails techniques nous sont expliqués si clairement qu'il n'y en a pas un que nous ne comprenions, ni qui ne nous aide à nous faire une vision pittoresque de l'aventure de 1798. La figure du jeune chef de l'expédition, en particulier, se dessine d'elle-même sous nos yeux avec un relief extraordinaire; et nous ne serions pas étonnés que l'ouvrage de M. de La Jonquière, quand il sera achevé, constituât un document d'une importance capitale pour l'étude psychologique du génie de Napoléon.

*Œuvres complètes de Michelet : La Gironde et la Montagne*. 1 vol. in-18, illustré, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

M<sup>me</sup> Michelet, en mourant, n'a-t-elle donc légué à personne le soin de surveiller la nouvelle édition de l'œuvre de son mari? Nous trouvons reproduit dans ce volume, un petit portrait de Camille qui nous est présenté comme « dessiné par Physiognomie et gravé par Querecey ». Passe encore pour Querecey au lieu de Queneley! Mais prendre le physiognomiste pour un homme, et cela dans une édition d'un livre de Michelet, c'est vraiment pousser trop loin l'ignorance ou la négligence. Et la chose est d'autant plus fâcheuse que l'illustration de ces volumes, pour sommaire qu'elle soit, est en général très intéressante, et contribue de la plus heureuse façon à renforcer l'intérêt du texte. Quant à ce texte lui-même, nous n'avons heureusement plus besoin de dire combien il est vivant, poétique, et beau, il l'est dans ce volume comme dans les précédents, et peut-être sa beauté littéraire apparaît-elle mieux encore dans ce volume que dans les précédents : car nulle part Michelet n'a été plus partial, nulle part il n'a davantage choqué nos sentiments, et cependant jusque dans ses pires injustices il nous charme, nous captive, nous force à nous indigner et à admirer avec lui.

*Notes sur Madame de Staël*, par Eugène Ritter, 1 petit vol. in-8°, H. Georg, à Genève, 2 fr.

Ce petit volume n'est en effet qu'un recueil de notes, et ne saurait prétendre à nous offrir une image d'ensemble de la vie ni de l'œuvre de M<sup>me</sup> de Staël. Mais chacune des notes dont il est

formé a pour objet de rectifier une erreur en cours, ou de nous faire connaître un détail ignoré. Et maints gros ouvrages sont, au total, moins intéressants que cette courte brochure, où M. Ritter établit, par exemple, toute la généalogie de la famille des Necker, où il nous raconte la vie des deux grands-pères de M<sup>me</sup> de Staël, où il reconstitue année par année l'histoire des relations de M<sup>me</sup> de Staël avec Benjamin Constant, et où il nous révèle toute une série de lettres inédites, adressées par l'auteur de *Corinne* à des amis genevois. Tout cela présenté de la façon la plus sobre en même temps que la plus sûre, avec un rapide commentaire plein d'aperçus ingénieux. La biographie de M<sup>me</sup> de Staël n'en reste pas moins à écrire; mais personne ne pourra désormais songer à l'écrire sans consulter ces précieuses petites notes de M. Ritter.

*Pages choisies de Shakespeare*, traduction nouvelle et introduction par E. Legouis. 1 vol. in-18 de la collection des *Pages choisies des grands écrivains*, Colin, 3 fr. 50.

Shakespeare est le plus inégal des grands écrivains; et ce n'est pas nous qui blâmerons M. Legouis d'avoir extrait de son œuvre des « pages choisies ». Tout au plus le blâmerons-nous d'en avoir extrait trop de pages, et choisies dans un trop grand nombre de pièces différentes. Les lecteurs à qui s'adressent les anthologies de ce genre se seraient parfaitement passés de certains fragments d'*Henri VI*, d'*Henri V*, voire même de *Comme il vous plaira* et du *Conte d'Hiérax*, si M. Legouis leur avait offert, en échange des fragments plus étendus de *Homé et Juliette*, d'*Othello*, du *Roi Lear* et de *Macbeth*, de façon à leur permettre de se faire une idée de l'intérêt dramatique de ces drames fameux; et cela d'autant plus que, si Shakespeare est assurément un grand poète plus encore peut-être qu'un grand dramaturge, le charme poétique de son œuvre est fatalement condamné à disparaître dans une traduction en prose. La traduction de M. Legouis est, au reste, fort estimable, encore que trop littérale, et souvent un peu bien prosaïque. Intéressante pour ceux qui peuvent la comparer au texte anglais, elle risque de l'être beaucoup moins pour ceux qui, ne sachant que le français, auraient besoin qu'un poète se chargeât de mettre à leur portée le génie du poète. Et nous craignons fort, par exemple, qu'on ait grand-peine à comprendre la célébrité des *Sonnets* de Shakespeare si l'on en est réduit à ne les juger que dans la longue traduction dont M. Legouis a cru devoir encombrer son volume.

*Les Créateurs de la légende napoléonienne : Barthélemy et Méry*, par Jules Garsou. 1 vol. in-8°, avec portraits, Fischbacher, 4 fr.

À ceux qui désireraient savoir jusqu'où peuvent aller la platitude, l'incorrection, et la banalité poétiques, nous recommanderions tout particulièrement ce volume, où M. Garsou a pris la peine de rééditer d'innombrables fragments des poésies politiques de Méry et de Barthélemy. Jamais en vérité, depuis les origines de la langue française, on n'a écrit des vers aussi lamentables. Et si nous ajoutons à cela que Méry a été, toute sa vie, un joyeux farceur, et que Barthélemy de l'aveu même de M. Garsou, manquait de caractère au moins autant que de talent, nous aurons suffisamment indiqué le peu d'intérêt qu'offre, au point de vue de l'histoire de notre littérature, cette résurrection des deux poètes marseillais. Mais, aussi bien, n'est-ce point aux lettrés que s'adresse M. Garsou; il a simplement essayé de montrer la part qu'ont eue Barthélemy et Méry, dans la formation de cette légende napoléonienne qui, aujourd'hui encore, subsiste dans un coin de l'âme populaire. Et le fait est que cette légende remonte, en grande partie, aux détestables vers de la *Némésis*, qui se trouvent avoir par là une sorte de valeur historique, en dépit de la pauvreté de leurs rimes, et de l'ineffable niaiserie de leur invention.

*L'Éducation au point de vue sociologique*, par J. Eslander. 1 vol. in-8°, Le Soudier, 5 francs.

Si M. Eslander, au lieu d'étudier l'éducation « au point de vue sociologique », s'était borné à l'étudier simplement au point de vue pédagogique, peut-être nous aurait-il épargné un énorme et fastidieux déballage de considérations générales sur l'évolution des êtres, sur les plastides, les mézozoaires, etc., qui remplissent les premiers chapitres de son livre et en rendent la lecture assez difficile. Mais quand il arrive ensuite à son véritable sujet, qui est l'étude des défauts divers de nos divers systèmes d'éducation d'à présent, il fait voir par contre un grand fonds de bon sens, et une compétence pratique des plus appréciables. On sent que l'organisation des écoles en général, et des écoles primaires en particulier, lui est infiniment plus familière que tout ce qui concerne la formation des plastides; et l'ensemble de ses réflexions pédagogiques serait des mieux faits pour être pris au sérieux, si seulement la forme sous laquelle il nous le présente était plus simple et moins ambitieuse. Tel qu'il est, d'ailleurs, son livre constitue un document pédagogique qui mérite d'être retenu : nous en connaissons beaucoup de mieux écrits, et de plus profonds, et d'une portée plus vaste; mais nous ne nous souvenons pas d'en avoir jamais trouvé qui porte davantage la trace d'une expérience personnelle et directe.

## Sciences.

*La Météorologie appliquée à l'Aérostation*, par le capitaine du génie Boutteaux. 1 vol. in-8°, avec cartes et croquis, Charles Lavauzelle, 4 fr.

Nous n'avons pas besoin de signaler l'intérêt théorique et pratique du sujet traité par le capitaine Boutteaux : entre toutes les sciences, la météorologie est évidemment celle dont l'aérostation doit le plus tenir compte. Mais en outre de l'intérêt du sujet, l'ouvrage du capitaine Boutteaux se recommande tout particulièrement à notre attention par l'ingénieuse méthode qu'y a suivie l'auteur. Celui-ci, en effet, mentionne à peine les aérostats dans tout le cours de son livre : à ne voir que les titres de ses chapitres, on se croirait en présence d'un manuel général de météorologie. Et cependant, pour peu qu'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que toutes les notions de météorologie exposées dans ces chapitres se rapportent de la façon la plus directe à l'aérostation. L'auteur s'efforce sans cesse de choisir uniquement celles de ces notions qui intéressent l'objet pratique de son étude. Et ainsi il parvient à révéler son travail d'un très haut caractère de sérieux scientifique, tout en le rendant utile et indispensable pour l'étude spéciale de la conduite des ballons : au contraire de la plupart des auteurs d'ouvrages analogues, qui tantôt sacrifient trop la théorie à l'application, et n'apprennent rien, à force de vouloir simplifier ce qu'ils apprennent et tantôt perdent trop de vue l'application pratique, pour nous exposer tout au long un ensemble de notions dont une grande partie nous demeure inutile.

*Les Céramiques cuisant à haute température*, par E.-S. Auscher. 1 vol. in-18, avec fig., Rueff, 3 fr. 50.

Ce petit livre, son titre nous le dit assez, n'est ni un traité général ni une histoire complète de la céramique : c'est une étude très spéciale sur les poteries « dont la pâte cuit à une température supérieure ou égale à 1300° », ou, en d'autres termes, sur les *porcelaines dures* et les *grès céramiques*. M. Auscher estime que l'avenir de l'industrie céramique est à ces deux matières : c'est affaire à lui d'en être intimement persuadé; et aussi bien n'a-t-il point essayé de nous en donner des raisons. Ouvrage essentiellement technique, le livre de M. Auscher a peut-être de quoi satisfaire les industriels et les gens de métier : ils y trouveront quantité de renseignements très spéciaux sur le choix des matières premières les plus propres aux produits de haute cuisson, sur les divers procédés de cuisson eux-mêmes, sur l'émaillage et les principaux systèmes de décoration à grand feu ou au feu de moufle, etc. Mais pour abondants, précis et clairs que soient tous ces renseignements, nous ne pouvons pour notre part nous empêcher de regretter que M. Auscher ne se soit pas en même temps avisé de rendre son livre d'un intérêt un peu plus général, à l'aide d'exemples et de commentaires artistiques qui n'eussent pas été déplacés dans un ouvrage de ce genre.

## Divers.

*Les Parias de l'Amour*, par Goron. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

M. Goron nous fait un peu penser à ce sourd qui, après avoir beaucoup ri d'une histoire racontée devant lui, s'est offert à raconter une histoire plus drôle encore, et a raconté la même histoire qu'il venait de ne pas entendre. Car la plus grande partie des aventures que, en sa qualité d'ancien chef de la sûreté, il fait mine de vouloir nous révéler pour la première fois, se trouvent nous être connues déjà dans tous leurs détails pour avoir tout récemment rempli, dans nos journaux, les colonnes des faits-divers ou celles de la chronique des tribunaux. Encore les journaux nous les ont-ils fait connaître avec les véritables noms de leurs héros, tandis que M. Goron remplace les noms par des initiales. Le sadique qui coupait les nattes des jeunes filles, l'assassin de la petite Neut, les farceurs qui abusent de la confiance de provinciales romanesques en se faisant passer pour des écrivains célèbres, la tenace Léontine qui a fini par devenir la victime de l'amant qu'elle persécutait, le vieux fonctionnaire qu'une fille et son souteneur ont fait chanter à si peu de frais, tout cela date à peine de quatre ou cinq ans, et peut-être M. Goron aurait-il pu se dispenser de consacrer autant de pages à nous le rappeler. Mais, au fait, rien ne prouve que, sans lui, nous ne l'aurions pas oublié; et un profond connaisseur des hommes a eu raison de dire que « tout ce qui était imprimé était inédit ». Reconnaissans en tout cas, que M. Goron n'apporte à rédiger ses *Mémoires* aucune prétention littéraire ni philosophique, et que, d'autre part, ses récits sont presque toujours d'une lecture assez agréable.

## Ont paru :

HISTOIRE. — *La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1870*, par Léon Mirot. 1 vol. in-8°. Bouillon, 7 fr. — *Innocent VI et Blanche de Bourbon*, lettres du pape publiées d'après les registres du Vatican, par Georges Daumel. 1 vol. in-16. Fontemoing, 4 fr. — *Les Sultans et les grandes puissances*, essai historique par Malcolm Mac Coll, traduit de l'anglais, par Jean Longuet. 1 vol. in-8°. Alcan, 5 fr. — *Mémoires militaires du maréchal Jourdan* (Guerre d'Espagne), publiés par le vicomte de Grouchy. 1 vol. in-8°. Flammarion, 7 fr. — *Une Page de l'histoire de Napoléon I<sup>er</sup>*, par le capitaine Olivier Le Moine. 1 br. in-8°. Charles Lavauzelle, 4 fr. 50.

## DOCUMENTS ET INFORMATIONS

**La résistance à la famine et l'hibernation du paysan russe.** — Sir William Crookes, dans un discours prononcé l'année dernière à l'Association britannique pour l'avancement des sciences, discours que nous avons analysé ici même, faisait remarquer, à propos de la famine universelle qu'il prévoyait vers 1930, que déjà le paysan russe souffrait d'une famine chronique.

Or voici que le Bureau statistique du gouvernement de Pskov relate une observation extraordinaire, faite par ses agents, observation qui montre d'une façon tout à fait imprévue, à quel point l'homme, et particulièrement le paysan russe, est un animal capable de s'accommoder aux pires nécessités du *Struggle for Life*.

Dans les districts qui sont le plus souvent exposés aux mauvaises récoltes, la population a imaginé, pour s'adapter au « manque de provisions », un moyen, sans doute inconnu dans toute autre partie du monde, et qui, au point de vue physiologique, est tout simplement génial.

Ce moyen a nom la *lejka*, ce qui signifie le couchage (du verbe *lejak*, être couché). Un chef de famille vient-il à constater, vers la fin de l'automne, l'insuffisance de ses réserves pour atteindre la fin de l'année agricole, qu'il ordonne aussitôt le régime de la *lejka*. Dès lors, toute la famille va rester couchée sur le poêle pendant quatre à cinq mois, se levant seulement pour entretenir le feu du poêle et pour manger un morceau de pain noir trempé dans l'eau.

En réalité, le paysan, forcé de diminuer sa ration d'entretien au-delà des limites physiologiques, a « compris qu'il ne pourrait supporter un tel régime qu'en supprimant presque toute consommation organique, ce à quoi il arrive en interrompant tout travail, et en se condamnant à l'immobilité, aussi bien musculaire que cérébrale; car, sur le poêle, l'individu est dans une profonde torpeur corporelle et psychique : en un mot, c'est la condition de l'animal hibernant.

Est-ce l'instinct qui a poussé le paysan russe à pratiquer l'hibernation, ou a-t-il consciemment voulu imiter les animaux capables de passer l'hiver sans manger, à la condition de dormir? On ne saurait le dire. Toujours est-il que nous avons là un exemple absolument méconnu jusqu'à présent d'hommes hibernant assez régulièrement depuis une longue série de générations, et pour qui la demi-ration est un rêve d'abondance et la faim, une simple incommodité à laquelle il est facile de remédier.

Il y aurait assurément de bien intéressantes observations physiologiques à faire sur ces hommes hibernants; et, entre autres, l'étude de la température serait fort curieuse. Comme la marmotte, le paysan russe présente-t-il pendant l'hibernation, une température abaissée, et tend-il vers l'état d'animal à sang froid?

**Un voyage aérien de longue durée.** — Le 16 septembre dernier, à 6 h. 25 du soir, MM. Hermite et Farman partaient de l'Usine à gaz du Landy (Saint-Denis) dans un aérostat cubant 1.950 mètres. Un vent du nord-ouest soufflait fort, et après être restés quinze heures huit minutes dans l'atmosphère et avoir parcouru 655 kilomètres, les aéronautes opéraient leur descente le lendemain 17, par un violent mistral, au sud de Verzière, sur les bords de la Méditerranée, près du golfe de Fos, à l'embouchure du Rhône.

L'aérostat, durant ce parcours, avait été constamment entouré d'énormes nuages, et les voyageurs ne purent entrevoir la terre qu'à travers de rares éclaircies. Toutefois la lune permit d'observer plusieurs phénomènes d'optique fort curieux.

D'abord, ce fut un arc-en-ciel absolument incolore, qui apparut quelques instants à gauche, et un peu en dessous du ballon; puis plusieurs apparitions de l'ombre du ballon, projetée sur les nuages et entourée d'une petite auréole également incolore.

On put voir aussi, phénomène rare, l'image du soleil réfléchi par la mer des nuages faisant office de miroir.

Le ballon s'éleva jusqu'à 4.650 mètres. La vitesse au départ était de 60 kilomètres à l'heure. Après être tombée à 16 kilomètres vers Châlons, elle se releva, sur la rive gauche du Rhône, et les voyageurs virent défilier Valence, Montélimar, Orange, avec une rapidité foudroyante. A 9 h. 33 minutes, ils atterrirent dans la Crau, ayant fait 130 kilomètres à l'heure depuis Avignon.

**Les prêts des Bibliothèques municipales d'art industriel à Paris.** — Paris possède neuf bibliothèques d'art industriel, composées d'ouvrages contenant des renseignements artistiques généraux, ou se rapportant aux industries spéciales de la pierre, du fer, du bronze, de l'or, de l'argent, de l'argile et des tissus.

Au cours du dernier exercice, ces bibliothèques, parmi lesquelles la Bibliothèque Forney (8, rue Tilon, x<sup>e</sup> arrondissement), est la plus importante, ont prêté environ 110.000 volumes. Plus de 75.000 des ouvrages demandés étaient des traités d'esthétique, de peinture ou d'art décoratif.

À ces prêts, il faut encore ajouter ceux de plus de 10.000 ouvrages concernant la science et ses applications, et ceux de 6.000 ouvrages relatifs aux sciences morales et politiques.

À elle seule, la Bibliothèque Forney revendique 96.500 prêts, dont 12.500 d'ouvrages lus sur place.



**L'alcoolisme en France.** — La livraison du Bulletin de statistique du ministère des finances pour le mois d'août nous apporte de nouvelles preuves des progrès que fait l'alcoolisme dans notre pays.

L'effectif de nos établissements d'intoxication, vulgairement cabarets, de 424.486 en 1896, est monté à 425.507 en 1897, Paris non compris.

Pour son compte, le département du Nord en revendique 48.000; le Pas-de-Calais en possède 21.000; la Seine-Inférieure, 13.000; la Somme, 12.000; le Haut-Rhin, 11.000; la Gironde, 9.000; le Loir-et-Cher, 8.500; la Loire-Inférieure, 7.500; les Bouches-du-Rhône, 7.600; l'Oise, 5.400; la Vendée, 4.600; etc. — en chiffres ronds.

En 1898, la production des distillateurs et bouilleurs de profession a été de 2.336.040 hectolitres, dépassant de 235.111 hectolitres celle de l'exercice antérieur.

Si l'on remonte à 1850, on trouve une production de 940.000 hectolitres, y compris celle des bouilleurs de cru, et une consommation de 1 litre 46 par habitant. Or, en 1898, la production totale, y compris celle des bouilleurs de cru, peut être évaluée à 2.412.000 hectolitres, ce qui donne une moyenne de 4 litres 72 par habitant.

Soit, en un demi-siècle, une production d'alcool deux fois et demi plus considérable, et une consommation par habitant trois fois plus grande.

Parmi les liqueurs consommées, les apéritifs tiennent une place prépondérante. Ainsi, en 1898, nos concitoyens n'ont pas consommé moins de 20 millions de litres d'apéritifs divers, ayant acquitté les droits. Ce ne serait donc pas exagérer, que de porter leur total à 30 millions de litres, représentant environ 150 millions de francs de dépense.

Si l'on considère que l'alcool consommé sous cette forme jouit des propriétés les plus pernicieuses, on se fera une idée des ravages exercés par cette consommation d'apéritifs sur la santé publique. Certes, les 150 millions dépensés par les oisifs qui se livrent à cette habitude ne sont rien en comparaison des pertes de toute nature qui en sont la répercussion fatale.

**Le service des recettes de la Banque de France à Paris.** — Le service des recettes en ville de la Banque de France donne lieu à un mouvement de fonds dont les chiffres suivants montrent avec éloquence l'incroyable activité.

En 1898, en effet, le nombre des effets à encaisser en ville, à Paris, a été de 5.704.864, pour une somme de 5.180.086.491 francs.

L'année précédente, le nombre des effets n'avait été que de 5.527.975, pour une somme de 5.025.783.584 francs.

La plus forte recette de l'année, en sommes à encaisser, a été celle du 30 avril 1898. Elle s'est élevée à 157.013.780 francs, en 297.682 effets présentés à 87.085 domiciles. Le plus grand nombre d'effets présentés avait été celui du 31 décembre 1897. Il avait été de 301.975 effets présentés à 86.794 domiciles, pour une somme de 153.194.641 francs.

En 1898, les agents de la Banque se sont présentés à 2.508.580 domiciles pour l'encaissement, et à 98.666 domiciles pour visas et acceptations d'effets.

Les bureaux de quartier, destinés à éviter aux débiteurs la peine de venir à la Banque centrale lorsque les effets n'ont pu être acquittés à présentation, ont reçu, aux échéances des 5, 10, 15, 20 et 25, 41.012 personnes, et aux échéances de fin de mois, 44.733 personnes, en tout 88.751 personnes.

**Rapide construction du pont d'Atbara.** — Nous avons annoncé, en son temps, le tour de force accompli par une usine américaine au sujet de la construction et de la mise en place rapides d'un grand pont en acier commandé par le département de la guerre du gouvernement égyptien.

Voici quelques détails sur la manière dont ce record fut réalisé par les *Pennycyl Bridge Works* de Philadelphie, battant à plates coutures, dans cette circonstance, leurs concurrents anglais.

Le 7 janvier le premier câblegramme fut reçu à Philadelphie, demandant les prix et conditions d'exécution; le 24 janvier le contrat était signé, mais le 26 une nouvelle dépêche prescrivait certaines modifications au plan primitif. Le 31 janvier les dessins d'exécution étaient commencés; ils étaient terminés le 10 février. Pendant ce temps, dès le 2 février, les matériaux nécessaires étaient commandés; ils étaient reçus aux usines du 3 au 11. Les travaux d'ajustage et de montage durèrent du 6 au 20 février et le 7 mars, toutes les parties du pont étaient expédiées à New-York par les ateliers de Pennycyl.

Elles étaient embarquées immédiatement sur deux steamers; le dernier des deux qui emportait aussi l'équipe d'ouvriers américains chargés des travaux de montage, quitta New-York le 30 mars, soit soixante-cinq jours après la signature du contrat.

Au 27 juin, tout le matériel était arrivé à destination au point où le pont devait franchir la rivière Atbara, affluent du Nil, sur la route de Karthoum. Les travaux d'érection entrepris dès le 15 juin, étaient complètement terminés le 19 août, soit au bout de huit semaines et demi. Et le 26 août, Lord Kitchener procédait officiellement à l'ouverture de ce remarquable ouvrage, commandé en Amérique huit mois auparavant.

Si nous ajoutons qu'il s'agissait d'un pont formé de 7 travées de 45 mètres de longueur chacune, on comprendra l'importance exceptionnelle de l'effort réalisé par les constructeurs américains.

**Le Trans-Sibérien.** — Voici quelques détails récents sur la situation actuelle du grand chemin de fer de la Sibérie.

Le trafic de la partie nouvellement ouverte entre Tcheliabinsk et Irkoutsk est devenu si important dès le début, qu'un changement radical s'est imposé dans les conditions de construction de la ligne.

Elle avait été établie aussi économiquement que possible, et il a été reconnu qu'il était devenu nécessaire d'augmenter le poids des rails, de renouveler le ballast, d'accroître les dimensions et le nombre des traverses, de construire de nouveaux garages et de remplacer les ponts en bois par des ponts en acier. Déjà, sur la partie occidentale du Grand Sibérien, 29 nouveaux garages ont été établis et 10 sont en construction, ce qui permettra de porter à 10 le nombre des trains journaliers dans chaque sens. Les 50 ponts en charpente ont été remplacés par des ponts en acier. Le grand viaduc métallique de 850 mètres de longueur à la traversée de l'Yénisséï est maintenant achevé.

Sur le Trans-Baikal la plateforme est terminée et la voie posée sur plus de 1.000 kilomètres. On espère pouvoir ouvrir cette section au mois de juin de l'année prochaine. Enfin, dans la partie chinoise de la ligne qui aboutit à Port-Arthur plus de 10.000 hommes sont sur les chantiers et les travaux sont poussés avec une telle activité que tout fait prévoir qu'ils seront terminés dans un délai de trois ans.

**Le nouveau camp d'instruction de Biedrusko.** — Ce nouveau camp sera, comme superficie, le plus considérable de l'Allemagne. Son installation doit être terminée le 1<sup>er</sup> juillet 1900. La *Revue d'Artillerie* nous apprend que les crédits affectés aux travaux atteignent 5 millions de francs. La superficie totale du camp sera de 6.500 hectares et sa configuration permettra à l'artillerie d'utiliser, dans diverses directions, des lignes de tir dont la longueur atteint 10 kilomètres.

Le château voisin de Biedrusko servira de logement au commandant et aux généraux. Les officiers habiteront dans des bâtiments en maçonnerie et les hommes dans des baraques en tôle ondulée. On construit, en outre, des magasins à munitions, des cuisines, un hôpital, et enfin un château-d'eau pouvant fournir 400 mètres cubes d'eau par jour. Le camp pourra recevoir un effectif de 6.000 hommes. Il est situé à 15 kilomètres environ de Posen, et sera relié à cette place par un embranchement spécial de chemin de fer.

**Un tunnel sous la Sprée à Berlin.** — On va livrer incessamment au service public le tunnel qui vient d'être construit à Berlin, sous la Sprée, pour le passage d'une ligne de tramway. Ce tunnel établit une communication directe et rapide entre Spandau et Treptow; il a 453 mètres de longueur et 4 mètres de diamètre; son point le plus bas est à 10<sup>m</sup>,70 au-dessous du niveau moyen des eaux. Il est constitué par un gros tube cylindrique, formé d'anneaux en fer de 0<sup>m</sup>,65 de longueur et de 10 millimètres d'épaisseur, entourés d'une couche de béton de 8 à 10 centimètres.

La mise en place de ce tube a été effectuée par un procédé tout moderne, présentant quelque analogie avec celui dit du « bouclier », actuellement en usage dans les travaux du Métropolitain de Paris. On arma la tête du premier anneau d'un avant- bec franchant qu'on enfonça dans la masse de terrain où il devait prendre place au moyen de crics hydrauliques exerçant une pression de 900 tonnes. Le front de taille était muni d'ouvertures par lesquelles on enlevait le sable et la boue rencontrés, tandis que des boîtes étanches permettaient d'opérer les forages nécessaires à l'extraction des parties dures ou des pierres d'une trop grosse dimension. La vitesse d'avancement fut, en moyenne, de 1<sup>m</sup>,50 par jour. La couche de béton protecteur était injectée, au fur et à mesure, au moyen de la pression hydraulique. La voie est solidement établie dans la partie inférieure du tube, elle est encastrée dans une couche de béton. La traction y sera effectuée électriquement.

**Vitesse exceptionnelle d'un train américain.** — Le 23 août dernier, le train rapide américain connu sous le nom de « Empire State Express » ayant été fortement retardé en cours de route, le mécanicien entreprit de rattraper ce retard sur le trajet de Syracuse à Buffalo. Le train quitta Syracuse à 2 h. 37 de l'après-midi, il fit son arrêt réglementaire de deux minutes à Rochester, s'arrêta encore une fois par suite de travaux à la voie, et arriva à Buffalo à 4 h. 57 avec douze minutes de retard seulement. Il avait ainsi franchi une distance de 239 kil.419 en cent-quarante minutes, soit à la vitesse, arrêts compris, de 102 kil. 606 à l'heure!

**L'exposition nationale d'exportation de Philadelphie.** — On a ouvert à Philadelphie, le 14 septembre dernier, avec un grand cérémonial, une exposition nationale d'exportation.

Cette exposition où figurent tous les nombreux produits fabriqués aux Etats-Unis en vue d'aller concurrencer sur les autres marchés du monde les produits similaires, sera utamment visitée par ceux qui se préoccupent à juste titre de l'envahissement de plus en plus grand des marchés américains. Elle peut être, en même temps, considérée comme la préface de ce que le Nouveau-Monde se dispose à envoyer à l'Exposition universelle de 1900.

On signale particulièrement la section de l'*Automobilisme* qu'on dit de tout point remarquable.

**Les médailles frappées et vendues par la Monnaie de Paris** en 1898 ont atteint le nombre de 291.348 et une valeur de 1.129.363.

Ce sont les plus gros chiffres obtenus, si l'on excepte les années 1889 et 1890, où ils furent respectivement de 490.683 et 340.177 d'une part, 985.546 francs et 1.238.109 francs d'autre part. Mais il faut tenir compte, pour ces années, des besoins de l'Exposition.

Dans la production de 1898, on compte 8.124 médailles en or, 181.413 médailles en argent et 16.505 médailles dites de sainteté. Les autres médailles sont en bronze.

## AGENDA DE LA SEMAINE

**Elections départementales.** — 15 oct., conseillers généraux à Avignon-Sud, à Barbazan, dans la Haute-Garonne, en remplacement de M. Adrien Hébrard, directeur du *Temps*, démissionnaire. — Conseillers d'arrondissement à Pontarion, dans la Creuse, et à Montrejeau, dans la Haute-Garonne. — Conseillers municipaux à Arcueil-Cachan.

**Chasse et pêche.** — 20 oct., fermeture, dans toute la France, de la pêche de la truite et de l'ombre-chevalier (jusqu'au 31 janvier). — Ouverture, dans la Charente-Inférieure, de la chasse de l'alouette lulu, au moyen de filets dits *nattes* (jusqu'au 30 nov.).

**Lancement d'une canonnière.** — 18 oct., mise à l'eau, à Rochefort, de la *Zélée*, destinée à la division navale de l'Extrême-Orient.

**Memento du locataire.** — 15 oct., échéance du terme.

**Carnet du rentier.** — Tirages de la semaine: 15 oct., Paris 1869 (un lot de 200.000 fr.; total des lots: 250.000 fr.). — Panama (un lot de 250.000 fr., un autre de 100.000 fr.; total des lots: 440.000 fr.). — Marseille 1877 (un lot de 100.000 fr.; total des lots: 150.000 fr.). — 20, lots du Congo (un lot de 100.000 fr.; total des lots: 108.000 fr.).

**La rentrée des cours et tribunaux.** — 16 oct., à 11 h., messe du Saint-Esprit, dite Messe Rouge, dans toute la France; à midi, rentrée et discours d'usage. (A Paris, la solennité de la Messe Rouge a lieu, à la Sainte-Chapelle, sous la présidence habituelle du cardinal-archevêque de Paris; tous les magistrats de la Cour de Cassation, de la Cour d'Appel, du Tribunal civil et des délégués de tous les corps judiciaires de Paris, de l'Ordre des Avocats à la Cour d'Appel, des avoués, de la Chambre des huissiers, etc., y prennent part en grand costume.)

**Les Congrès.** — 14 oct., à Paris, à la mairie du Louvre, Congrès annuel de l'Union vélocipédique de France. — 16, à la Faculté de Médecine de Paris, ouverture du 13<sup>e</sup> congrès de l'Association française de chirurgie, sous la présidence de M. Antonin Poncet, professeur à Lyon. — Trois jours après, le 19, ouverture, dans le même local, du 4<sup>e</sup> congrès de l'Association française d'Urologie.

**Les fêtes de Marseille.** — 14 oct., premier jour des fêtes organisées en vue du 25<sup>e</sup> centenaire de la fondation de Marseille et auxquelles assisteront les délégués de Rome et de Fokia (l'ancienne Phocée) ainsi que trois cuirassés grecs, plusieurs navires italiens et une partie de l'escadre de la Méditerranée. — Programme: entrée solennelle des Phocéens dans l'antique Laeydon; fête phénicienne de nuit dans le vieux port, sillonné par des centaines de barques, galères, pentecotères, Iriniens resplendissant de mille feux; magnifique cavalcade de « Marseille à travers les âges », qui le 22, circulera dans les principales rues de la ville; soirées de gala et spectacles gratuits de l'*Erostrate*, de Reyer, de la *Gyplis*, de Desjovaux et du *Timon d'Athènes*, d'Emile Fabre, etc.

**Un canal parisien.** — 15 oct., assemblée générale du Syndicat intercommunal de projet de canal entre la Marne et la Seine, traversant Nogent-sur-Marne, Rosny-sous-Bois, Bondy, Noisy-le-See, la Courneuve, Stains, Pierrefitte, Saint-Denis, Villetaneuse et Epinay.

**Le Musée Condé.** — 15 oct., dernier jour des visites publiques au Musée de Condé, à Chantilly; réouverture le 14 avril 1900. — Le parc restera ouvert au public tout l'hiver, les jeudis et dimanches, de 1 heure à 5 heures.

**Les grandes marées.** — Pendant trois jours, on pourra suivre le phénomène du mascaret dans les localités et aux heures suivantes: 18 oct., soir, à Quillebeuf, 7 h. 21; à Villequier, 7 h. 58; à Caudebec, 8 h. 7. — 19, matin: à Quillebeuf, 7 h. 40; à Villequier, 8 h. 17; à Caudebec, 8 h. 26; soir: à Quillebeuf, 7 h. 58; à Villequier, 8 h. 35; à Caudebec, 8 h. 44. — 20, matin: à Quillebeuf, 8 h. 18; à Villequier, 8 h. 55; à Caudebec, 9 h. 4.

**Les travaux du Sacré-Cœur.** — 17 oct., inauguration, sous la présidence du cardinal Richard, archevêque de Paris, de la croix du dôme central de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre. De nombreux prélats assisteront à la solennité à laquelle les membres du comité du Vœu national veulent donner un grand éclat.

**Le duc d'Aumale.** — 15 oct., inauguration, à Chantilly, du monument équestre élevé au duc d'Aumale, à 2 h. 1/2. — L'Académie française sera représentée par son directeur, M. Henri de Bornier, qui lira une pièce de vers et l'Institut de France par son président,

M. Van Tieghem et par les secrétaires perpétuels et présidents ou directeurs des cinq Académies, MM. Georges Picot, Gaston Boissier, Gustave Larroumet, Wallon, Bertrand, Berthelot, Himly, J. Lefebvre et Crozet.

**Le général Bourbaki.** — 15 oct., inauguration, à Pau, sur la place Duplân, sous la présidence du général baron d'Azémar, du monument élevé à Bourbaki et dû à Millet de Marcilly. — Le soir, banquet dans la grande salle des fêtes du château Henri IV.

**Félix Tisserand.** — 15 oct., à Nuits-Saint-Georges, dans la Côte-d'Or, inauguration du monument élevé à l'astronome Tisserand, ancien directeur de l'Observatoire de Paris. La cérémonie aura lieu sous la présidence de M. Maurice Lœvy, le directeur actuel et en présence de délégués de l'Académie des sciences, du bureau des longitudes et de plusieurs observatoires étrangers.

**Jeanne d'Arc.** — 15 oct., inauguration à Montebourg, dans la Manche, d'une statue équestre en bronze de l'héroïne d'Orléans, sous la présidence de Mgr Le Nordez, évêque de Dijon et du lieutenant-colonel Guérin, député de Valognes. A cette occasion, cavalcade historique figurant l'entrée triomphale de Jeanne à Montebourg; le monument est l'œuvre de MM. Mathurin Moreau et Pierre Le Nordez.

**Autres inaugurations du 15.** — Nouvel hôtel de ville d'Asnières (cette solennité sera accompagnée de fêtes qui dureront huit jours). — Ecole pratique d'industrie de Lille, sous la présidence du ministre du commerce (le soir, punch offert au ministre).

**Expositions artistiques.** — Clôtureront cette semaine: le 14, l'exposition internationale d'œuvres d'artistes contemporains, à Amsterdam; le 15, l'exposition de la Société valencienne des Arts, à Valenciennes et l'exposition Van Dyck, à Anvers.

**Tribunaux de la semaine.** — 18 oct., procès en défense de nom et de titre intenté par le prince Esterhazy à M. Christian Esterhazy et à l'ex-commandant Esterhazy (1<sup>re</sup> chambre du Tribunal civil de la Seine). — Même jour: procès de M. Judet, du *Petit Journal*, contre les *Droits de l'Homme* et l'*Aurore*, et de M. Rolland, président de la Chambre de commerce de Bruxelles, contre la *Libre Parole* et l'*Intransigeant* (3<sup>e</sup> chambre correctionnelle).

**Examens et concours.** — 18 oct., certificats d'études supérieures (en Sorbonne). — 19, certificat d'aptitude pédagogique et bourses commerciales de séjour à l'étranger (Paris, annexe Lobau). — 16, examen de capacité des étrangers se destinant à l'Ecole des Mines (Paris, à l'Ecole). — Brevet supérieur, garçons (départements et Algérie).

**Emplois au concours.** — 16 oct., concours de l'internat en médecine (Hôtel de Ville, Paris). — 17, externat en médecine (amphithéâtre de l'Assistance publique, Paris). — 16, 20 emplois de commis-rédacteur au ministère de la guerre et 5 places de rédacteurs au ministère du commerce. — 16, commencement des examens pour les emplois civils réservés aux sous-officiers.

**Dernier jour d'inscription:** le 16 oct., pour les prix à décerner aux internes de 4<sup>e</sup> année dans les hospices (concours 14 déc.); 19 oct., pour les examens d'admission à l'Ecole spéciale d'architecture qui auront lieu le 25, et pour le concours de bourses de doctorat, qui aura lieu le 27. — Le 16, clôture des inscriptions pour l'admission au Conservatoire de musique, section de chant (hommes et femmes).

**Expositions diverses.** — 14 oct., grand concours international d'étalons, à Vienne (Autriche). — 15, exposition de fruits à Montmorency; de fruits et de fleurs à Caluire-Cuire (Rhône); de fleurs à Orlans.

**Les Parlements.** — Ouverture du Parlement anglais et du Sobranie bulgare le 17 oct., du Parlement austro-hongrois le 18, des Chambres françaises le 3 ou le 7 nov.

**Mariages et fiançailles.** — En province: à la Villegontier, dans l'Ille-et-Vilaine, comte Léon de Bagneux avec M<sup>lle</sup> de la Villegontier (17 oct.); à Rouen, M. Gaston Froger avec M<sup>lle</sup> Lalanne, belle-sœur de Charles Terront, le champion Paris-Brest (18); à Douai, M<sup>me</sup> veuve Camescasse avec le duc de Tarente; dans le Cher, M. Pierre de Cathen avec M<sup>lle</sup> Duvergier de Hauranne; dans le Bourbonnais, comte de Morville avec M<sup>lle</sup> de Las Cases. — A Paris: comte René de Cossé-Brissac avec M<sup>lle</sup> de Trévis; M. Paul Tissier, ancien président de l'Association des étudiants, avec M<sup>lle</sup> Weil-Mallez, fille du député du Nord. — A l'étranger: grand duc Michel, frère du tsar Nicolas, avec la fille aînée du duc de Connaught: M. West, Américain, avec lady Randolph Churchill. — Le forçat innocent Reynier épouse M<sup>lle</sup> Martin.

**Sports de la semaine.** — CHEVAUX: prix Fin-Picard, steeple-chase, le 14 oct., à Autenil; le Handicap libre et le prix Gladiateur, le 15, à Longchamp; le prix Louis d'Or, le 17, à Maisons-Laffitte; le prix Joubert, steeple-chase, le 18, à Colombes; le prix de La Forêt, le 19, à Chantilly. — TIR: championnat de France, du 14 au 16, à Marseille. — CYCLISME: grand prix de Roubaix, le 15, à Roubaix. — ATHLÉTISME: le 15, championnats du Stade Français à Paris et réunion d'automne à Dijon. — FOOTBALL-ASSOCIATION: le 15, match du Havre-Athletic-Club contre l'Oxford-Football-Club, de Southampton. — Jeu de Boules: le 16, grand concours à Marseille.



M. PAUL JANET



Phot. Sartony.

M. Paul Janet, professeur honoraire de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans. Entré à l'École normale en 1841, il occupa la chaire de philosophie à Bourges, à Strasbourg, puis au lycée Louis-le-Grand. En 1857, il était nommé professeur à la Sorbonne et membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Sa longue carrière universitaire n'avait pris fin qu'en 1897, époque où il présidait encore le jury d'agrégation.

Avec M. Paul Janet disparaît le dernier survivant de l'école de Victor Cousin dont il avait adopté le spiritualisme éclectique; mais, malgré son incontestable talent de professeur et d'écrivain, les doctrines qu'il professait paraissent démodées aux générations nouvelles et, si son enseignement rencontrait encore des auditeurs et des lecteurs, il ne faisait plus guère de disciples. On cite parmi ses principaux ouvrages *l'Histoire de la Philosophie*, les *Éléments de morale*, la *Philosophie de la Révolution française*, le *Traité des causes finales*, *Saint-Simon et les Saint-Simoniens*, *Victor Cousin et son œuvre*.

## LE MONUMENT DE TISSERAND A NUITS



Demain, dimanche, 15 octobre, a lieu à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), l'inauguration du monument que cette ville a fait ériger à la mémoire d'un de ses illustres enfants, l'astronome Tisserand, directeur de l'Observatoire, membre de l'Institut et du bureau des longitudes.

Ce monument se compose d'une pyramide quadrangulaire reposant sur un soubassement circulaire mouluré et couronné par un chapiteau orné aux quatre faces de volutes reliées entre elles par des guirlandes de lauriers, le tout surmonté d'une sphère céleste en bronze.

Sur la face principale, une console supporte le buste de Tisserand, sur les faces latérales sont sculptés le système planétaire et le grand télescope de l'Observatoire dont s'est servi l'illustre savant;

sur la face postérieure est gravée l'inscription résumant les titres de Tisserand.

Enfin, une frise, très finement sculptée, représentant les signes du zodiaque, complète cet élégant monument dont la composition est due à M. Félix Vionnois, architecte. Le buste en bronze est de M. Mathurin Moreau, statuaire.

La cérémonie d'inauguration sera présidée par un délégué du ministre des Beaux-Arts assisté de la députation de la Côte-d'Or, des membres de l'Institut, des facultés et des divers observatoires de France.

## LA POSTE AUTOMOBILE

Le sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes, M. Mougeot, à qui l'on doit déjà quelques innovations dont l'une, celle des *mougeolles*, a rendu son nom populaire, vient de faire procéder à des expériences de relevage des boîtes postales par des facteurs montés à bicyclettes ou à motocycles. Le bureau central de la rue Erard, dans le XII<sup>e</sup> arrondissement, avait été choisi pour cet essai auquel dix agents des postes ont pris part. Ils devaient relever les boîtes de quartier et rapporter la correspondance. Cinq d'entre eux montaient des bicyclettes; les cinq autres avaient pris place sur des automobiles de forme variée munies d'avant-train et conduites par des chauffeurs expérimentés. M. Mougeot a suivi lui-même les opérations en voiture automobile et a pu se rendre compte immédiatement des résultats satisfaisants de l'expérience.

On n'a pas gagné moins de 45 minutes sur le temps employé ordinairement par les facteurs à pied. Et il faut noter qu'il s'agissait d'une première expérience et d'un itinéraire nouveau pour les postiers. Si la poste automobile entrait définitivement dans la pratique, c'est donc de trois quarts d'heure au moins que pourrait être augmenté le délai accordé, sous le régime actuel, aux habitants des quartiers excentriques, tels que le XII<sup>e</sup> arrondissement, pour mettre leurs lettres à la poste. Le travail à fournir par le personnel serait en même temps considérablement allégé. L'expérience va être renouvelée dans d'autres quartiers de Paris et dans la banlieue, et il est permis d'espérer que l'innovation tentée par M. Mougeot deviendra définitive.

M. GROSJEAN



Phot. Boisdon.

M. Grosjean est ce magistrat de Versailles dont on a beaucoup parlé au cours de l'affaire Dreyfus; l'on sait que son intervention fut sévèrement jugée par la Cour de Cassation. Il ne paraît pas qu'on lui ait pardonné en haut lieu, si l'on en juge par la tentative quelque peu ridicule faite récemment pour l'englober dans le

fameux complot de la Haute-Cour. M. Grosjean donne des diners, mais ce ne sont pas des diners de conspirateurs; les convives qu'on lui prêtait avec une complaisance calculée se trouvaient au jour du festin à des centaines de lieues de sa table hospitalière. Il a fallu laisser de côté ce beau conte qui ne tenait pas debout, et les policiers amateurs qui l'avaient imaginé en seront pour leur courte honte.

## LES THÉÂTRES

Cette semaine, nous n'avons à enregistrer que des succès; rien, quoi qu'on dise, ne saurait être plus agréable à la critique, car, outre le plaisir de voir acclamé un divertissement qu'elle aime, en somme, elle y gagne des loisirs. Tant qu'une pièce occupe l'affiche, nous la tenons pour excellente: c'est un théâtre de moins à inspecter. Or, en voici deux au moins qui de longtemps n'auront pas à nous convoquer: la Porte-Saint-Martin et Cluny.

Dans le premier, la *Dame de Montsoreau*, de Dumas père et Maquet vient de ressaisir la faveur du public, bien que le romantisme soit depuis longtemps mort et



Facteur des postes en automobile.

enterré, si l'on en croit les écrivains naturalistes. Les incidents de cette œuvre de haute fantaisie historique et littéraire sont si amusants à voir et à entendre que l'on n'a vraiment pas le temps de s'ennuyer ni surtout de critiquer. Une somptueuse mise en scène et de bons acteurs sous la conduite de Coquelin, le maître incomparable, donnent à l'œuvre de Dumas le bout de parure qu'il fallait pour dissimuler ses quelques rides.

À Cluny, MM. Froyez et Colias se sont ingéniés de leur côté à rajouter les bouffonneries à tiroirs qui composent le répertoire habituel de ce théâtre. Parmi les épisodes sous leur *Plaisir d'Amour*, un peu de sagesse se fait jour sous forme d'observations exactes et de traits d'esprit qui sont du domaine de la comédie. La pièce est très bien menée par les acteurs; leur bonne humeur rend évidemment de grands services à cet amusant vaudeville; ceci soit dit sans vouloir diminuer le mérite des jeunes auteurs, qui, encore une fois, est très réel. Le théâtre Cluny présente cette particularité rare d'avoir une troupe homogène et composée de gais compagnons, tels que MM. Rouvière, Muffat, Victor Henry, Gaillard et M<sup>lle</sup> Cuinet. On a beaucoup remarqué l'élégance et la finesse de M<sup>lle</sup> Blanche Doriel.

La Comédie-Française vient de reprendre *Froufrou* de Meilhac et Halévy, une œuvre toujours jeune et émouvante, pour montrer sous un nouveau jour la toute gracieuse M<sup>lle</sup> Lara et produire un débutant, M. Dessonnes. Pour l'un comme pour l'autre de ces jeunes artistes, l'expérience

a laissé quelque peu à désirer, mais ce n'est qu'un essai; il convient de réserver son jugement. Grand triomphe pour M<sup>lle</sup> Leconte.

THÉÂTRE-LYRIQUE DE LA RENAISSANCE: *La Bohème*, comédie lyrique en 4 actes de M. Leoncavallo.

Ne trouvez-vous pas que voilà beaucoup de *Vie de Bohème* et de « *Bohème* »? Après celle de M. Puccini à l'Opéra-Comique, voici celle de M. Leoncavallo au Théâtre de la Renaissance; toutes deux avec leurs qualités respectives (et respectables), mais nous laissant, toutes deux, le regret que cette œuvre française, presque essentiellement parisienne, n'ait pas été mise en musique par un compositeur français, qui, seul, pouvait avoir les qualités de finesse, d'esprit, de légèreté et surtout de sentimentalité à fleur de peau que réclamaient les situations bon-enfant ou attendrissantes du livre de Murger.

Le public parisien avait fait fête à l'œuvre de M. Puccini, première en date; il vient d'accueillir triomphalement cette seconde édition, revue et considérablement augmentée par M. Leoncavallo.

D'aucuns préféreront la partition de M. Puccini, d'essence musicale plus affinée, peut-être, de sentiment mélodique plus pathétique, encore que bien larmoyant parfois, et d'une écriture plus châtiée, moins sommaire; nous avouons donner la préférence à celle de M. Leoncavallo: nous lui trouvons plus de mouvement théâtral, plus de variété scénique et des qualités mélodiques plus en dehors (sinon toujours très originales); l'orchestration, bien que souvent un peu brutale, en est plus carrée, plus solide.

La pièce, d'ailleurs découpée par M. Leoncavallo lui-même dans le roman de Murger, est très habilement menée surtout dans les épisodes comiques: le second acte, en particulier, est d'un irrésistible effet de gaieté communicative.

L'interprétation de la *Bohème* est tout à fait supérieure. On ne pourrait souhaiter un Schauvard de meilleure voix et plus épiquement bouffon que M. Soulaçroix. M. Leprestre a une des plus jolies voix de ténor que l'on puisse entendre; et M. Ghasne, un débutant à ce théâtre, est un baryton à la voix généreuse et chaude; M<sup>lle</sup> Frandaz et Thévenet sont des chanteuses et des comédiennes de talent.

L'exécution de l'orchestre, dirigé par M. Rey, a été vivante et chaleureuse.

Il n'y a que des compliments à adresser à MM. Milliaud qui ont monté l'œuvre de M. Leoncavallo avec tout le soin artistique désirable; ils en tireront pendant longtemps profit.

M. LEONCAVALLO



M. Leoncavallo, dont la *Bohème* vient d'obtenir un grand succès, est un jeune compositeur napolitain, mais un long séjour parmi nous l'a presque naturalisé Parisien; c'est même pour avoir connu à Paris les difficultés de la vie artiste que l'idée lui est venue de mettre en musique les aventures des faméliques héros de Murger. Populaire en Italie en Allemagne, M. Leoncavallo a fait jouer en outre de la *Bohème*, un opéra en quatre actes, les *Médicis* et les *Pagliacci*, que nous allons entendre bientôt à l'Opéra-Comique. Il travaille en ce moment à un ouvrage que lui a commandé l'empereur d'Allemagne; on dit même que Guillaume II serait l'auteur du livret.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION, 13, rue St-Georges. — Paris.  
L'Imprimeur-Gérant: Lucien MARC.



**HOMMES ASSIS!!  
TOUJOURS FATIGUÉS!!**



qui quittez le fauteuil de votre bureau pour la chaise de l'apéritif!

O vous! qui êtes toujours menacés de congestions, sous l'influence de la constipation et du manque d'appétit.

O vous! dont la circulation ralentie, occasionne la gravelle, la dégénérescence graisseuse du

cœur et du foie, l'artério-sclérose, en un mot, rhumatisants et gouteux de demain!! n'oubliez pas qu'en ayant dans votre poche de gilet une boîte de bonbons laxatifs de Vichy, Fédit-Comprimés, dont vous avalerez quatre par jour, vous éviterez d'une façon certaine le développement de ces maladies mortelles.

Nouveaux Médicaments Fédit-Comprimés, Ecrire: J. Beurrier, Ph<sup>ies</sup>, 59<sup>bis</sup>, Rue Pigalle, Paris. Echantillon Franco, contre 0<sup>fr</sup>60 en timbres-p<sup>ost</sup>.

**INSTITUT MÉDICAL DE PARIS**



28, RUE LA BOÉTIE, 28

**TRAITEMENT SPÉCIAL**  
**DES MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES**  
**ASTHME - BRONCHITE - TUBERCULOSE**

Par les inhalations de FORMOL,  
les injections de SÉRUM DE BOUC et  
les transfusions électro-statiques.

Ce traitement rationnel détruit le bacille de Koch et assure la guérison complète. Il peut se faire à domicile ou à l'Institut et peut être expédié par colis-postal.

Renseignements et brochure explicative, gratis sur demande.



**WIDEL-FASHION**  
MAISON DE TAILLEUR POUR DAMES  
123-BIS R<sup>ue</sup> G<sup>ermaine</sup> 125  
Toilettes D'Automne

N° 1. Costume de voyage en cheviotte anglaise, corsage boléro ajusté, jupe unie boutonnant derrière. — N° 2. Costume de chasse en cheviotte havane, corsage ajusté, col saxe, jupe courte boutonnant sur le côté. — N° 3. Costume d'amazone en drap bleu roi, corsage fermé avec basques arrondies, jupe à genou. — N° 4. Costume de ville en drap noir, corsage tunique jupe unie, entièrement piqués blanc. — N° 5. Redingote ajustée en drap marron, boutonnant de côté, col médicis, revers et intérieur du col drap blanc. — N° 6. Jaquette en drap vert foncé, col médicis entraînant le revers fermeture croisée, boutonnant avec palles, revers et intérieur du col en velours, jupe unie. — N° 7. Jaquette en drap beige clair, col médicis, baguettes en drap foncé, jupe tunique fermant derrière. — N° 8. Paletot Touring en drap cuir mastic, col velours encadré, larges piqûres tout autour. — N° 9. Costume en covert-coat bleu. Corsage boléro derrière, pans arrondis devant, col velours encadré, jupe tunique, cinq piqûres tout autour. — N° 10. Redingote croisée en drap cuir bleu, col et revers garnis de castor loutre, larges piqûres. — N° 11. Costume en drap mauve, corsage ajusté boutonnant devant, entièrement dentelé, piqûres claires, jupe unie, fermant derrière.

Les Dames n'habitant pas ou absentes de Paris, peuvent demander des échantillons et donner leur commande en adressant pour leurs mesures un corsage allant bien et la longueur de la jupe.



# OFFICIERS MINISTÉRIELS

## TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de 1 à 10.000 fr., la ligne,	1 fr.
— de 10.001 à 20.000 fr., —	2 fr.
— de 20.001 à 50.000 fr., —	3 fr.
— de 50.001 à 100.000 fr., —	4 fr.
— au-dessus de 100.000 fr., —	5 fr.
Sans mise à prix.....	3 fr.

VENTE CERTAINE gal. d'Orléans, 34 (Palais-Royal), par suite d'expropriation, du Café-Restaurant d'Orléans, 16, 17, 18, 19, 20 octobre, MATÉRIEL, VINS, comptoir et à 9 h. 1/2 et 2 h.

### VILLE DE PARIS

A adj. s. l ench., ch. des not. de Paris, 31 octobre 1899  
**TERRAINS** 1<sup>r</sup> r. du Commerce, angl. r. Nouvelle (15 arr.) lotiss. marc. de Grenelle, Surf. 306<sup>m</sup>85. M. à p. 55.559 fr.; 2<sup>e</sup> r. Ronsard et Ch.-Vodier, lot (18 arr.) Surf. 390<sup>m</sup>85. M. à p. 62.328 fr. 75; 3<sup>e</sup> r. Lamarek ent. r. Carpeaux et Coysevox (18<sup>e</sup> arr.), Surf. 368<sup>m</sup>03. M. à p. 25.762 fr. 10. S'adr. aux n. M<sup>rs</sup> Delorme, 11, r. Auber et Mahot de la Querantonnais, 14, r. Pyramides, dép. l'ench.

**2 MAISONS D'ANGLE** 1<sup>re</sup> place de la Sorbonne, 2 et 4; 2<sup>e</sup> rue Séguier, 15. Cont. 400<sup>m</sup> et 394<sup>m</sup>. Rev. br. 33.350 fr. et 8.490 fr. Mise à pr. 400.000 et 100.000 fr. A adj. s. l ench., ch. des not. de Paris, le 14 novembre 1899. S'adr. à M<sup>r</sup> Berceon, notaire, 4, avenue de l'Opéra.

**MAISON** rue Ramey, 14. C<sup>o</sup> 162<sup>m</sup>. Rev. br. 10.160 fr. Mise à pr. 100.000 fr. Crédit foncier. A adj. s. l ench., ch. des not. de Paris, le 7 novembre 1899. S'adr. aux not. M<sup>rs</sup> Père, pl. Petits-Pères, 9; Delapalme, Ch.-d'Anlin, 15, et Delafon, 6, bd Strasbourg, dép. ench.

Vente au Palais de Justice, le 19 octobre 1899.

**MAISON A PARIS, R. BLOMET, 135**

Contenance : 288 mètres environ.  
 Revenu brut évalué environ : 14.930 francs.  
 Mise à prix : 100.000 francs.  
 S'adresser à : 1<sup>er</sup> M<sup>r</sup> Auguste Tricaud, avoué, à Paris, 17, boulevard Poissonnière; 2<sup>e</sup> M<sup>r</sup> Messelet, avoué; 3<sup>e</sup> M. Boucher, syndic.

**COURBEVOIE-BÉCON** Propriété bourgeoise, avec grand jardin et terrasse à Courbevoie, rue de Bécon, 67, angle rue des Ajoux, 595<sup>m</sup> environ. A adjudger jeudi 26 octobre 1899, à 2 heures, en l'étude de M<sup>r</sup> Dubreuil, notaire à Courbevoie, Pont de Neuilly. Mise à prix : 30.000 francs.

**MAISON** avec terr. d'ang. à Levallois, r. Rivay, 38, et pl. de l'Eglise. R. br. de la mais. 2.520 fr. M. à pr. 50.000 fr. A adj. par M<sup>r</sup> Petit, n. à Levallois, 30 oct. à 2 h.

**VERSAILLES-GLATIGNY** 4, r. Laurent-Gaudet. Propr. bourg. et indust. A adj. s. l ench. le 17 oct. 99, à 2 h. en l'étude de M<sup>r</sup> Langlois, n. à Versailles, r. Hoche, 17. Jouis. de suite. M. à p. 50.000 fr.

Vente au Palais à Paris, le 19 octobre 1899, à 2 heures.  
**PROPRIÉTÉ A VILLEMOMBLE**  
 avenue Maurice, 2 et 2 bis.  
 Canton de Noisy-le-Sec (Seine).  
 Mise à prix : 10.000 francs.  
 S'adresser à M<sup>r</sup> Auguste Tricaud, avoué à Paris, 17, boulevard Poissonnière.

**A VENDRE** Propr. des Granges, commune de Censey (Côte-d'Or). Château moderne, terre, prés, étangs, bois, C<sup>o</sup> 35 hect. se ten. Pays giboyeux. Proximité g. ch. de fer et tramw. S'ad. Dubled, n. Liernais (C.-d'Or).

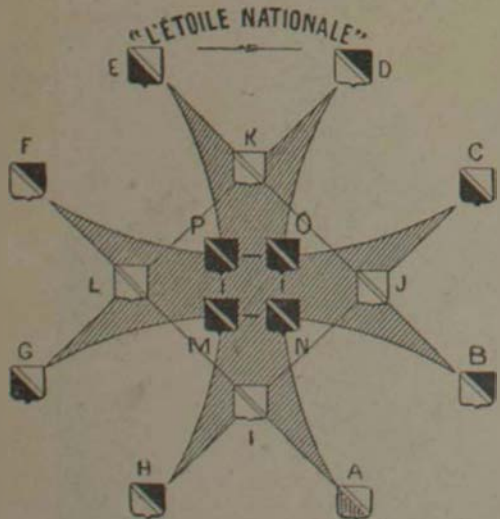
### LE LIVRET CHAIX DES RUES DE PARIS

contenant le service des omnibus et des tramways, le dictionnaire des rues, un plan de Paris, dix-huit plans de théâtres avec places numérotées, etc., est en vente partout : 2 francs.

## LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 8 de la couverture.

N° 936. — L'Étoile nationale.

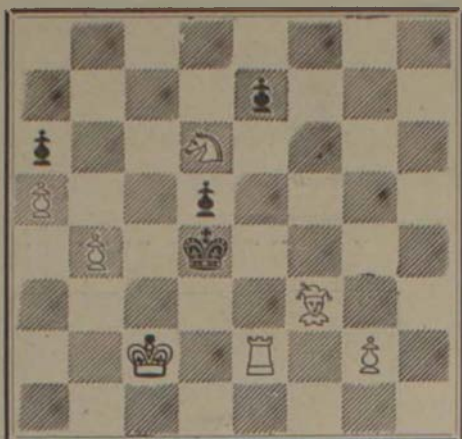


Les bleus étant au centre, les blancs dans le grand carré, et les rouges à la pointe des rayons, la case A étant vacante, on prend les bleus M et N et on les met à la place des blancs I et J et vice versa, puis, en dix-sept coups, au maximum, on se propose de ramener le jeu à la position primitive.  
 Comment doit-on faire ?

### L'ECHIQUIER

N° 937. — Problème par M. J. Tolosa y Carreras

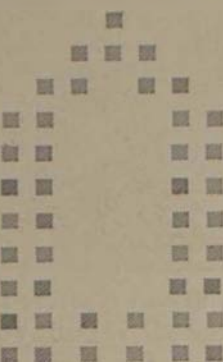
NOIRS (4)



BLANCS (7). Mat en 4 coups.

### JEUX D'ESPRIT

N° 938. — Mots en Guérite.

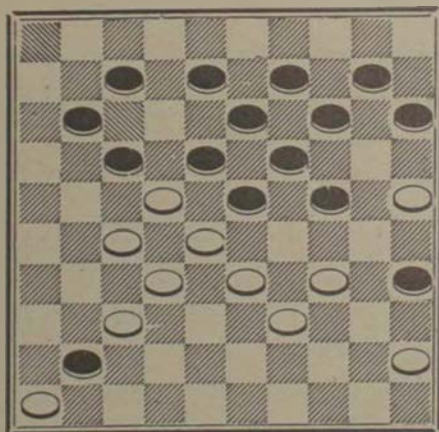


Verticalement. — Au doigt. Passage. Démonstratif. Métal. Ile. Article arabe. Idem. Possessif. Sur la Vire. Terminaison de verbes. Pronom. Géant. Note. Négatif. Pronom. Notre-Seigneur en abrégé. Tu... usas. Juif.  
 Horizontalement. — Chaleurs. Femme d'un officier. Démontre. Particule. Note. Moitié. Saint sur la Vire. Qu'il... répartit les vivres. Libéralité.

### LE DAMIER

N° 939. — Problème par A. Méandre.

NOIRS (15)

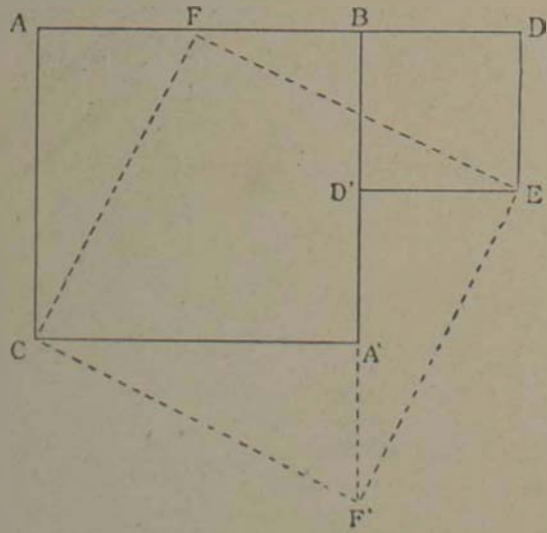


BLANCS (11)

Les blancs jouent et gagnent.

N° 934. — Carré de l'hypoténuse.

Voici la figure se rapportant au texte de ce n° 934, qui n'avait pu être insérée faute de place.



Abréviations de la notation usitée aux Échecs :

- R = le Roi.
- D = la Dame.
- T = la Tour.
- C = le Cavalier.
- F = le Fou.
- P = un Pion.
- ★ = Echec.
- × = prendre.
- l = coup juste.
- ? = douteux.

## GRANDS MAGASINS DE LA SAMARITAINE

Rues du Pont-Neuf, de Rivoli et de la Monnaie, Paris.

A partir de **LUNDI 16 OCTOBRE**

## GRANDE MISE EN VENTE DE VÊTEMENTS

pour HOMMES et JEUNES GENS  
 Bonneterie, Chemises, Chaussures, etc., etc.

## NOMBREUSES OCCASIONS Vêtements sur Mesure

Eau de Suez Dentifrice antiseptique, le Seul qui préserve et conserve les Dents, leur donne une blancheur éclatante, Parfume la bouche.

**LA DIAPHANE** Poudre de Riz Sarah Bernhardt  
 38, r. d'Enghien

**BEAUTÉ** Par Sachets de toilette du Dr DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré. Prospect. Franco.

**ROYAL HOUBIGANT** NOUVEAU PARFUM ROUBIGANT, 19, F<sup>o</sup> St-Honoré.

HOTEL PRIVÉ Téléphone 262.23  
**Bary** 33 rue Boissy-d'Anglas PARIS  
 Fac<sup>o</sup> Photographie Boisé  
**PHOTOGRAPHIE DE LUXE**  
 Miniature sur Émail • Pastels • Peintures  
 EXPOSITION, 5, RUE ROYALE

## MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI 27, rue de Valenciennes, Paris.

**APOZÈME DE SANTÉ**  
 2 fr. 65. Ph<sup>o</sup> LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris.  
 Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle

**BAPTEMES** BOITES JACQUIN 77, rue de Valenciennes, Paris.

**BAZAR D'ÉLECTRICITÉ**  
 34, bd. Henri IV. App<sup>ts</sup> électriques en tous genres, Cat. fr.

**BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES — PARIS  
 BATAILLE, 8, B. Bonne-Nouvelle, Paris.

**BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur le Prince, PARIS

**CALFEUTRAGE** MESNARD, Bourrelets chenille laine, 154, bould. St-Germain.

**COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** 51, rue de Valenciennes, PARIS.

Soins de **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS la Bouche PARFUMEURS

**DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré ; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

**IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE : L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

**OBJECTIFS COOKE**, Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, opticien, 137, r. de Vaugirard, Paris.

**OPTIQUE** UNGE, 4, rue de Valenciennes, Paris.

**PHOTO** APPAREILS CHAUX & C<sup>o</sup> 47, RUE DE RENNES

**PRESSES** POUR IMPRIMER SOI-MÊME

**STEREOCYCLE** JUMELLE STEREOCYCLOPHE Derniers Perfectionnements Lunettes LÉROT, 47, r. du Rocher, Paris.

**THÈS** C<sup>o</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

**TITRES** Recherches héraldiques NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher

**VARICES** Les meilleurs bas élastiques se trouvent Maison DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue franco. — Téléphone.

**VEILLEUSES FRANÇAISES**, JEUNET, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

**SOMATOSE**  
 TUBERCULOSE  
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.  
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

**SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES**  
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH  
 Assurances en Cours : 140 MILLIONS  
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes fr<sup>o</sup> sur demande. A LA SUCCURSALE DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

**MALADIES des CHIENS**  
 GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.  
 E. CAPRON, Chevalier de la Légion d'Honneur Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise)  
 TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Chiens  
 Prix franco par la poste 2 fr. la boîte, 1 fr. la 1/2 boîte.

**ICILMA** ESSENCE NATURELLE *Souveraine pour la Beauté.* PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE  
 Envoi Franco contre 12 fr.  
 Essence et Savon pour Traitement en 1<sup>er</sup> Mois.  
 RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE  
 Avenue de l'Opéra, 5. Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée. Prix 1 fr.

FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE D'APPAREILS JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES ET Stéréoscopiques à DÉCENTREMENT  
**H. MACKENSTEIN** 15, rue des Carmes, 15, PARIS DERNIÈRE NOUVEAUTÉ  
 JUMELLE PANORAMIQUE  
 Lire la description dans l'ILLUSTRATION du 25 Août 1899 : Nouvelles Inventions.  
 NOTICE GRATIS  
 Envoi du Catalogue général contre 75 cent. en timbres-poste de tous pays.

**2 MONITEUR DES RENTIERS**  
 (16<sup>e</sup> ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (16<sup>e</sup> ANNÉE)  
 REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS ÉTUDES, TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.  
 NOTA. — Aucune année ne s'est écoulée sans que cet organe financier, tout en évitant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré des occasions d'acquiescer leurs capitaux et leurs revenus; souvent même de les doubler. Ce fait, qui ne craint aucun démenti, est attesté par le résumé publié en tête du Journal, après chaque exercice, du résultat officiel des renseignements donnés dans l'année. Envoi gratuit de 2 N<sup>os</sup> Specim.  
 ABONNEMENTS dans TOUS les BUREAUX de POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

ENTREPÔT GÉNÉRAL **RHUM NEGRITA**

**AFFECTIONS DES BRONCHES SIROP et PATE de PIERRE LAMOUREUX AFFECTIONS DE LA GORGE**  
 Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.



# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).  
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

**COMPOSITION**

QUINQUINA  
COCA  
KOLA  
CACAO  
PHOSPHATE DE CHAUX  
SOLUTION IODO-TANNIQUE  
Exciplent SPECIAL DESILES

### L'AUBERGE DE DEMAIN, par Henriot.

Confort ultra-moderne : Ascenseurs pour hisser directement dans sa chambre le cycliste et sa machine.

Les domestiques en « complets sportifs avec accessoires.

Les menus : « Cheval en sauce; pieds de cochon écrasé par un automobile; fricassée de poulet idem, etc... »

Pas de lits : des hamacs balançés automatiquement pour faire croire au chauffeur qu'il est toujours sur son teuf-teuf.

La cave : des reconstituants, toniques, kola, du pétrole, des accumulateurs, de l'huile de machine...

Massage électrique dans les chambres avec douches et tubs.

Pour les voyageurs qui ont demandé à être réveillés à 4 h. du matin on se servira des avertisseurs d'automobile.

Les sièges de la table d'hôte seront en selles de bicyclette...

Ecurie-box-garage pour vingt-cinq automobiles et 150 chevaux-vapeur.

La note se paie d'avance. MM. les voyageurs ayant trop à leur portée des instruments pour s'éloigner rapidement.

### CAPITAUX à PRÊTER

depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) sur **TITRES DE RENTE, Actions** ou Obligations dont un autre à la jouissance) à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** sans avoir besoin des titres; sur **TITRES INALIÉNABLES**, grevés de RESTITUTION ou de RETOUR; sur Successions et Biens indivis sans le concours des cohéritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Grâces hypothécaires, Polices d'Assurances d'Incendie et toutes garanties sérieuses. Prêts de Cautionnements aux fonctionnaires. **Aucun frais avant solution et indemnité en cas de non-réussite.** Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison VORMUS (anciennement) 5, Rue Cambon, Paris De 10 à 6. Tél. 259-44.

### DENTS BLANCHES

**HYGIÈNE de la BOUCHE**  
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.  
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.  
Dépôt: 68, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

### VALS \* PRECIEUSE

FOIE - DIABÈTE - CALCULS  
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

### CHOCOLAT PIHAN

SAINT-HONORE, PARIS  
LES ATÈRES MARBRES, PARIS  
BONBONS CHOCOLAT PIHAN

### FROID & GLACE

COMPAGNIE INDUSTRIELLE  
Des procédés **RAOUL PICTET**  
16, rue de Grammont, 16, PARIS  
APPAREILS À PRODUIRE  
**LE FROID ET LA GLACE**  
Production garantie même dans les pays les plus chauds  
Envoi franco du Catalogue

### EN 3 JOURS

chute de cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par le Pommeau Philocôme Veloutée de Grand-Croissant, Placine à Orgelet (Jura). Franco 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup>. Strasbourg 2<sup>e</sup> 50. Dépense insupportable. 20.000 attestations!!!

### VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES  
Suivez pendant trois mois consécutifs le **TRAITEMENT SUÉDOIS**  
Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.  
LE FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES : 5 fr. — LE FLACON SAVON SUÉDOIS : 5 fr.  
Une instruction accompagne chaque Flacon.  
DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph<sup>o</sup> Centrale, 50 et 52, Faub<sup>o</sup> Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

### ERNEST DIAMANT du CAPIMINATION

Le plus brillant et le plus dur. PARFAITE  
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

### SULFURINE Bain Sulfureux

SANS ODEUR  
Toutes Pharmacies

## HUNYADI JÁNOS

LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES  
NATURELLES  
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
Réputation Universelle

### Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9x12, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8x16, 4 1/2 x 6  
**H. ROUSSEL, Opticien Fab<sup>o</sup>**  
10, Rue Villehardouin, PARIS.  
Demandez le Catalogue.

### DIABÈTE

guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**  
Avec cette mixture, point de régime à suivre, le malade boit et mange ce qui lui plaît.  
Brochure explicative gratuite et franco sur demande à **M. G. MARTIN, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Sarlat (Dordogne).**

### SIROP ET PÂTE BERTHÉ

RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.  
SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUZE, 78, Faub<sup>o</sup> S<sup>t</sup>-Denis, Paris.

### Eastman's POCKET-KODAK

avec Objectif extra-rapide  
**BI-ANASTIGMAT**  
de **H. ROUSSEL**  
10, Rue Villehardouin, PARIS  
Clichés 6x9 Poids tout chargé: 49 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

### L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ

## F. PINET

44, Rue de Paradis, 44, PARIS

**CHAUSSURES**  
QUALITÉ SUPÉRIEURE  
Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.  
Envoi Franco du Catalogue

Sacs Valises de Voyage  
TOILES ET NECESSAIRES  
MONTAGNERIE de LUXE  
**Lampugh & Co**  
181, RUE S<sup>t</sup> HONORÉ PARIS

CATALOGUE  
FRANCO SUR DEMANDE

25<sup>e</sup> ANNÉE  
Renseignements sur toutes Valeurs  
1<sup>er</sup> par AN  
Publication de tous les Tirages

## LA BOURSE POUR TOUS

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE  
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

### HYGIÈNE DE LA BOUCHE

Aucun produit de parfumerie ne peut être comparé au **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF** pour assainir la bouche en tuant les microbes qui s'y développent, purifier l'haleine et raffermir les dents déchaussées. — Il possède en outre l'avantage d'une innocuité absolue, condition nécessaire pour un produit d'un usage journalier.  
Le flacon : 2 fr., les 6 flacons, 10 fr. — Dans Ph<sup>o</sup> se DÉFIER DES CONTREFAÇONS



### LA SCIENCE RECREATIVE

SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 936. - L'Etoile nationale.

LA H I M H N M B N J B L J H I M H N M  
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10  
 B N J B L J H I M H N M A N  
 11 12 13 14 15 16 17

N° 937. - L'ÉCHIQUIER

1. F-5T 2. F-7F 3. T-4R\* 4. C-5FR\*  
 P-3R P-4R P×T  
 1..... 2. F-7F 3. T-4R\* 4. F-SR\*  
 P×C R-5F R-4C  
 1..... 3. T-2D\* 3. P-3CR 4. C-5F\*  
 P-4R R-6R P-5R

JEUX D'ESPRIT

N° 938. - Mots en Guérite.

D  
 C O L  
 C E O R  
 C O A L  
 A L T A  
 L O I R  
 O N O G  
 R E N E  
 I L N S  
 E L I M A S  
 S E M I T E

N° 939. - LE DAMIER.

Blancs.	Noirs.	Blancs.	Noirs.
1. 25-20	14-25	5. 28-48	17-28
2. 34-29	23-43	6. 32-1	41-21
3. 45-40	35-44	7. 1-5 pr. 6	et gagn.
4. 33-29	24-33		

## SECRET de la BEAUTÉ

### Plus de RIDES

La Méthode Beautygène du D<sup>r</sup> de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui

### EFFACE à JAMAIS RIDES, CICATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais. **RÉSULTAT MERVEILLEUX**

Brochure explicative de la Méthode 50 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS



## la BEAUTÉ

### Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est un précieux Talisman qui

### Détruit pour TOUJOURS POILS ET DUVETS disgracieux, sans altérer la peau.

Assure la Jeunesse et la Beauté Idéale à tout âge.

**SUCCÈS CERTAIN**

Brochure explicative de la Méthode 50 centimes. Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

## EAU MATTONI

Puise à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême) La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

## MACHINE À ÉCRIRE POUR ENFANTS

Apprentissage en 5 minutes  
**PRIX : 8 fr. 75** à Paris  
 9,33 Province, franco, gare, contre mandat poste.  
 G. MEYER, 54, rue de Bondy - PARIS

Contre la **CONSTIPATION** et ses Conséquences. EXIGER l'Étiquette ci-contre en 4 couleurs et le Nom du Docteur FRANCK 1<sup>er</sup> 50 la 1/2 boîte (50 grains); 3<sup>e</sup> la boîte (105 gr.) Notice dans chaque boîte. - TOUTES PHARMACIES.

Ordonnance du Corps Médical  
**TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME**  
 par la Poudre du D<sup>r</sup> CLÉRY, de MARSEILLE  
 Envoi gratis d'une boîte d'essai.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées par l'usage pour la TOILETTE du  
**PHÉNOL-BOBŒUF**  
 1 à 2 cuillerées par litre d'eau.  
 50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON  
 Médaille d'Honneur. - Partout 1<sup>er</sup> 50

PURETÉ DU TEINT rendue et conservée par le  
**LAIT ANTÉPHELIQUE**  
 ou Lait Candès  
 DATE DE 1849  
 1<sup>er</sup> 50, CANDÈS, 16, B<sup>is</sup> S<sup>is</sup> Denis, PARIS, et chez Parf. et Coiff.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)  
**SOURCE BADOIT**  
 L'EAU de TABLE sans RIVALE

**EAU FIGARO** SEULÉ TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES  
 Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1<sup>er</sup> 50).

**Violette Ducale**  
 SAVON - ESSENCE - EAU DE TOILETTE  
 POUDE DE RIZ  
**L. T. PIVER A PARIS**

VOITURETTE 163, Av. Victor-Hugo PARIS Catalogue franco.  
**LÉON BOLLÉE**

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE  
**AUTOMOBILES PEUGEOT**  
 Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux  
 USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)  
 PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr  
 Catalogue complet franco sur demande N. B. - Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

Appareils livrés à l'essai  
**ALAMBICS ACÉTYLENE DEROY** Fils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris  
 Guide du Bouilleur-Distillateur et Tarif d'Appareils Gratuits.  
 Manuel de Renseign<sup>ts</sup> pratiques et Tarif de Gazogènes Gratuits.  
 CONSTRUCTEURS, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris  
 En écrivant signaler ce Journal.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT Faites usage du merveilleux **PÉTROLE HAHN**  
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.  
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**POÊLE DE L'ACADÉMIE**  
 Brûlant son Oxyde de Carbone  
**VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra**  
 A obtenu les plus hautes récompenses  
**CROIX de MÉRITE**  
 L'Album est envoyé franco sur demande

# BECAUER

SAISON 1899-1900

### NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX des Manchons et des Bees.

Beo Bébé....	7.50	Manchons...	1.40
- N° 0.....	7.50	.....	1.40
- N° 1.....	8.50	.....	1.50
- N° 2.....	10 »	.....	1.60
- N° 3.....	12.50	.....	2.20

Envoi du prospectus franco sur demande. - SIÈGE SOCIAL: 147, Rue de Courcelles, Paris. MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, PARIS

MAISON ESSENTIELLEMENT FRANÇAISE

Samedi 14, Dimanche 15 et Lundi 16 Octobre

## OUVERTURE DU RAYON DE PARFUMERIE

### ET GRANDE MISE EN VENTE DE VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour DAMES, FILLETES, JEUNES GENS et ENFANTS

PEIGNOIRS et JUPONS

Rayon de Parfumerie

**AFFAIRES EXCEPTIONNELLES**  
 Délicieuse **EAU DE COLOGNE** fine. Le litre 3.90; le 1/2 litre..... **2 10**  
**SAVON DE MARSEILLE** raffiné, pour la toilette, parfum **Bouquet des Champs**. La boîte de 12 pains..... **1 95**  
**SAVON SURFIN** parfums assortis. La boîte de 12 pains..... **1 75**  
**EAU DENTIFRICE** supérieure. Le flacon 1/4 litre environ..... **2 25**  
**EAU DE TOILETTE** "Violette Flor" parfum véritable de la fleur. Le litre environ 18 fr.; le 1/2 litre environ 9.50; le 1/4 litre environ 4.90; Le grand flacon..... **3 25**

**EAU DE COLOGNE** extra de la Belle Jardinière Le litre environ 9.25; le 1/2 litre environ 4.75; le 1/4 litre environ 2.75; le flacon **1 45**  
**SAVON** de la Belle Jardinière 6 parfums, Violette, Hélotropes blanc, Chypre, Peau d'Espagne, Foin coupe, Iris de Florence. La boîte de 3 pains..... **2 75**  
**SAVON** mousse rose pour les bébés. La boîte de 3 pains..... **1 25**  
**EAU DENTIFRICE** hygiénique de la Belle Jardinière. Le litre environ 14 fr.; le 1/2 litre env. 7.50; le 1/4 litre env. 3.90; le 1<sup>er</sup> flacon 2.25; le moyen flacon 1.65; le flacon..... **1 10**  
**GRAND CHOIX d'ARTICLES pour la TOILETTE** Brosses, Peignons, Blaireaux, Rasoirs, Glaces, Boîtes à poudre, Canifs, Ciseaux, Tondeuses pour la Barbe et les Cheveux, etc.

Dames et Fillettes  
**AFFAIRES EXCEPTIONNELLES**  
 Série de **JAQUETTES** en shodland pour fillettes de 4 à 14 ans. depuis..... **14 75**  
 Série de **PEIGNOIRS** en nubienne, grand choix de teintes, à..... **23 fr.**  
**JUPONS** taffetas, en noir seulement, très belle qualité..... **23 fr.**  
**JUPONS** moire souple, pure laine, sans précédent..... **11 25**  
 Série extraordinaire de **JAQUETTES** en belle drapée forme nouvelle, façon tailleur..... **29 fr.**

Jeunes Gens et Enfants  
**PARDESSUS** droit en nouveauté col pareil ou en brut bleu ou noir, col velours, doublé tartan laine. De 13 à 18 ans **27 fr.** De 14 à 14 ans..... **25 fr.**  
**PARDESSUS** croisé façon tailleur en nouveauté beige ou gris bleu, doublé joli tartan. de 11 à 14 ans **17 fr.** De 8 à 10 ans **16 fr.** De 3 à 7 ans..... **15 fr.**  
**COSTUME MARIN** N° 44, en cheviotte beige, grise, bleue ou noire, ou en velours souple à côtes: gris, bleu, beige ou marron. Exceptionnel. De 11 à 14 ans, **14 fr.**; de 8 à 10 ans, **13 fr.**; de 3 à 7 ans **12 fr.**  
**PÉLERINE** avec capuchon mobile en beau molleton noir ou bleu, envers écossais, exclusif. Long. 0<sup>m</sup>55. Taille 3 ans. **4 75**  
 1 franc en plus par âge.

Des Échantillons de Parfumerie seront offerts gracieusement à tous les Acheteurs.

Envoi Franco sur demande du Catalogue illustré de PARFUMERIE et du CATALOGUE GÉNÉRAL de la Saison.

SEULES SUCCURSALES: PARIS, 1, Place Cléchy - LYON - MARSEILLE - NANTES - ANGERS - SAINTES - LILLE  
**ÉLÉGANCE - ÉCONOMIE - SOLIDITÉ**